N° 7. — 10 avril 1909. — Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25. — Prix : **20** Centimes.



RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 10, RUE SAINT-JOSEPH, PARIS

Cagliostro (Joseph Balsamo) à la Bastille

Lire l'article à la page 105.

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC-MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Raphaël N'HUTTER. — Dr MESNARD. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Mme Louise ASSER. — MERLINY. — STELLATA. — Ch. SAILE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 10, rue Saint-Joseph, Paris.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 10, rue Saint-Joseph, Paris.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 10, rue Saint-Joseph, Paris.

Balzac et les Sciences occultes

Le génial écrivain, gloire française, dans une page remarquable que nos lecteurs liront avec intérêt, défend l'occultisme, les sciences divinatoires et les devins. — Balzac fut prophète. Il entrevit même l'aéroplane.

La croyance aux sciences occultes est bien plus répandue que ne l'imaginent les savants, les avocats, les notaires, les médecins, les magistrats et les philosophes. Le peuple a des instincts indélébiles. Parmi ces instincts, celui qu'on nomme si sottement *superstition* est aussi bien dans le sang du peuple que dans l'esprit des gens supérieurs. Plus d'un homme d'État consulte à Paris les tireuses de cartes. Pour les incrédules, l'Astrologie judiciaire (alliance de mots excessivement bizarre) n'est que l'exploitation d'un sentiment inné, l'un des plus forts de notre nature, la curiosité. Les incrédules nient donc complètement les rapports que la divination établit entre la destinée humaine et la configuration qu'on en obtient par les sept ou huit moyens principaux qui composent l'astrologie judiciaire. Mais il en est des sciences occultes comme de tant d'effets naturels repoussés par les esprits forts ou par les philosophes matérialistes, c'est-à-dire ceux qui s'en tiennent uniquement aux faits visibles, solides, aux résultats de la cornue ou des balances de la physique et de la chimie modernes ; ces sciences subsistent, elles continuent leur marche.

En ne regardant que le côté possible de la divination, croire que les événements antérieurs de la vie d'un homme, que les secrets connus de lui seul peuvent être immédiatement représentés par des cartes qu'il mêle, qu'il coupe et que le diseur d'horoscope divise en paquets d'après des lois mystérieuses, c'est l'absurde, dit-on. *Mais c'est l'absurde qui condamnait la vapeur, qui condamne encore la navigation aérienne, qui condamnait les inventions de la poudre et de l'imprimerie, celle des lunettes, de la gravure et la dernière grande découverte, la daguerréotypie* (1). Si quelqu'un fût venu dire à Napoléon qu'un édifice et qu'un homme sont incessamment et à toute heure représentés par une image dans l'atmosphère, que tous les objets existants y ont un spectre insaisissable, perceptible, il aurait logé cet homme à Charenton, comme Richelieu logea Salomon de Caux à Bicêtre lorsque le martyr normand lui apporta l'immense conquête de la navigation à vapeur. Et c'est là, cependant, ce que Daguerre a prouvé par sa découverte ! Eh bien, si Dieu a imprimé, pour certains yeux clairvoyants, la destinée de chaque homme dans sa physionomie, en prenant ce mot comme l'expression totale du corps, pourquoi la main ne résumerait-elle pas la physionomie, puisque la main est l'action humaine tout entière et son seul moyen de manifestation ? De là, la *chiromancie*. La société n'imite-t-elle pas Dieu ? Prédire à un homme les événements de sa vie, à l'aspect de sa main, n'est pas un fait plus extraordinaire chez celui qui a reçu les facultés du *voyant*, que le fait de dire à un soldat qu'il se battra, à un avocat qu'il parlera, à un cultivateur qu'il fumera la terre et la labourera.

Choisissons un exemple frappant. Le génie est tellement visible en l'homme, qu'en se promenant à Paris, les gens les plus ignorants devinent un grand artiste quand il passe. C'est comme un soleil moral dont les rayons colorent tout à son passage. Un imbécile ne se reconnaît-il pas immédiatement par des impressions contraires à celles que produit l'homme de génie ? Un homme ordinaire passe presque inaperçu. La plupart des observateurs de la nature sociale et parisienne peuvent dire la profession d'un passant en le voyant venir. Aujourd'hui les mystères du sabbat, si bien peints par les peintres du seizième siècle, ne sont plus des mystères. Les Égyptiennes ou les Égyptiens, pères des Bohémiens, cette nation étrange venue des Indes, faisaient tout uniment prendre du haschich à leurs clients. Les phénomènes produits par cette conserve expliquent parfaitement le chevauchage sur les balais, la fuite par les cheminées, les *visions réelles*, pour ainsi dire, des vieilles changées en jeunes femmes, les danses furibondes et les délicieuses musiques qui composaient les fantaisies des adorateurs du diable.

Aujourd'hui, tant de faits avérés, authentiques sont issus des sciences occultes, qu'un jour ces sciences seront professées comme on professe la chimie et l'astronomie (1). Il est même singulier qu'au moment où l'on crée à Paris des chaires de slave, de mantchou, de littératures aussi peu *professables* que les littératures du Nord, qui, au lieu de fournir des leçons, devraient en recevoir, et dont les titulaires répètent d'éternels articles sur Shakespeare ou sur le seizième siècle, on n'ait pas restitué, sous le nom d'anthropologie, l'enseignement de la philosophie occulte, l'une des gloires de l'ancienne Université. En ceci, l'Allemagne, ce pays à la fois si grand et si enfant, a devancé la France, car on y professe cette science, bien plus utile *que les différentes philosophies qui sont toutes la même chose* (2).

Que certains êtres aient le pouvoir d'apercevoir les faits à venir dans le germe des causes, comme le grand inventeur aperçoit une industrie, une science, dans un effet naturel inaperçu du vulgaire, ce n'est plus une de ces violentes exceptions qui font rumeur ; c'est l'effet d'une faculté reconnue et qui serait, en quelque sorte, le somnambulisme de l'esprit. Si donc cette proposition, sur laquelle reposent les différentes manières de déchiffrer l'Avenir, semble absurde, le fait est là. Remarquez que prédire les gros événements de l'Avenir, n'est pas pour le voyant un tour de force plus extraordinaire que celui de deviner le passé. Le passé, l'avenir, sont également impossibles à savoir, dans le système des incrédules. Si les événements accomplis ont laissé des traces, il est vraisemblable d'imaginer que les événements à venir ont leurs racines. Dès qu'un *diseur de bonne aventure* vous explique minutieusement les faits connus de vous

(1) Aujourd'hui la photographie.

(1) Encore là Balzac est prophète, puisque le docteur Encausse (Papus) professe des cours de sciences hermétiques, que notre collaborateur H. Durville apprend dans une école officielle, le magnétisme thérapeutique, et que notre Directeur publie dans ce numéro un cours d'hypnotisme expérimental.

(2) Ceci a été écrit en 1850.

seul, dans votre vie antérieure, il peut vous dire les événements que produiront les causes existantes. Le monde moral est taillé pour ainsi dire sur le patron du monde matériel ; les mêmes effets s'y doivent retrouver, avec les différences propres à leurs divers milieux. Ainsi, de même que les corps se projettent réellement dans l'atmosphère en y laissant subsister ce spectre saisi par le daguerréotype qui l'arrête au passage ; de même les idées, créations réelles et agissantes, s'impriment dans ce qu'il faut nommer l'atmosphère du monde spirituel, y produisent des effets, y vivent *spectralement* (car il est nécessaire de forger des mots pour exprimer des phénomènes innomés), et dès lors *certaines créatures douées de facultés rares peuvent parfaitement apercevoir ces formes ou ces traces d'idées.*

Quant aux moyens employés pour arriver aux *visions*, c'est là le merveilleux le plus explicable, dès que la main du consultant dispose les objets à l'aide desquels on lui fait représenter les hasards de sa vie. En effet, tout s'enchaîne dans le monde réel. Tout mouvement y correspond à une cause, toute cause se rattache à l'ensemble ; et, conséquemment, l'ensemble se représente dans le moindre mouvement. Rabelais, le plus grand esprit de l'humanité moderne, cet homme qui résuma Pythagore, Hippocrate, Aristophane et Dante, a dit, il y a maintenant trois siècles : « L'homme est un microcosme. » Trois siècles après, Swedenborg, le grand prophète suédois, disait que la terre était un homme. Le prophète et le précurseur de l'incrédulité se rencontraient ainsi dans la plus grande des formules. *Tout est fatal dans la vie humaine, comme dans la vie de notre planete.* Les moindres accidents, les plus futiles, y sont subordonnés. Donc les grandes choses, les grands desseins, les grandes pensées s'y reflètent nécessairement dans les plus petites actions, et avec tant de fidélité, que si quelque conspirateur mêle et coupe un jeu de cartes, il y écrira le secret de sa conspiration pour le voyant appelé bohème, diseur de bonne aventure, charlatan, etc. Dès qu'on admet la fatalité, c'est-à-dire l'enchaînement des causes, l'astrologie judiciaire existe et devient ce qu'elle était jadis, une science immense, car elle comprend la faculté de déduction qui fit Cuvier si grand ; mais spontanée au lieu d'être, comme chez ce beau génie, exercée dans les nuits studieuses du cabinet.

L'astrologie judiciaire, la divination, a régné, pendant sept siècles, sur les plus grandes intelligences, sur les souverains, sur les reines et sur les gens riches. Une des plus grandes sciences de l'antiquité, le magnétisme animal, est sortie des sciences occultes, comme la chimie est sortie des fourneaux des alchimistes. La crâniologie, la physiognomonie, la névralgie en sont également issues ; et les illustres créateurs de ces sciences, en apparence nouvelles, n'ont eu qu'un tort, celui de tous les inventeurs et qui consiste à systématiser absolument des faits isolés dont la cause génératrice échappe encore à l'analyse. Un jour, l'Eglise catholique et la philosophie moderne se sont trouvées d'accord avec la justice pour proscrire, persécuter, ridiculiser les mystères de la *Kabale*, ainsi que ses adeptes, et il s'est fait une regrettable lacune de cent ans dans le règne et l'étude des sciences occultes. Quoi qu'il en soit, le peuple et beaucoup de gens d'esprit — les femmes surtout — continuent à payer leur contribution à la mystérieuse puissance de ceux qui peuvent soulever le voile de l'avenir, ils vont leur acheter de l'espérance, du courage, de la force, c'est-à-dire ce que la religion seule peut donner.

HONORÉ DE BALZAC.

SPIRITISME

Philosophie du bon sens

Je viens de lire avec un respect mêlé de beaucoup d'admiration les œuvres de Valentin Tournier, recueillies et publiées avec une douce et tendre piété par madame Anna Tournier.

Et je veux consigner, ici, tout ce que j'éprouve de sympathie sincère, et j'ose presque dire d'affection, pour ce noble cœur de femme qui continue l'œuvre puissante et forte du philosophe disparu. Le magnifique volume que Mme Tournier m'a fait le grand honneur de m'offrir, contient beaucoup de grandeur, beaucoup de tristesse, un peu de gaieté ; les tonalités diverses de la vie dont il semble représenter l'image fidèle. Beaucoup de bon grain ; peu d'ivraie ; une nourriture saine, réconfortante ; une philosophie rationnelle, très douce, très logique, très humaine.

Valentin Tournier croyait à l'au-delà ; spirite, il correspondait avec les esprits des autres mondes et rapportait de ses voyages à travers l'infini de telles pages, imprégnées de tant de justice, de vérité et de sagesse, qu'il est impossible de ne pas s'incliner devant le philosophe sincère.

Nous reviendrons quelquefois à ce livre puissant, bien convaincu que nos lecteurs nous en sauront gré, et nous voulons aujourd'hui, l'entr'ouvrant à peine, dire quelques mots sur les communications spirites dictées par Magdeleine la pécheresse.

Elles sont étranges, curieuses, ces communications ; mais combien rationnelles et sages ; elles font de Jésus l'homme le plus pur et le plus doux des temps anciens et modernes ; elles l'habillent de ce vêtement humain qu'on a voulu contester et qui le grandit encore plus aux yeux des hommes de bonne foi.

Spirite ou non, on sera charmé des lignes suivantes. Qu'on les attribue à Valentin Tournier ou à Magdeleine, on s'inclinera devant l'esprit de vérité dont elles sont merveilleusement tissées.

— Parlez-nous de la résurrection de Lazare, demande l'évocateur.

Et la pécheresse répond :

— Lazare était mort à Dieu. Christ le ressuscita en le lui faisant connaître.

D. — Quelle est l'origine de la fable de cette résurrection ?

R. — Les chrétiens des premiers temps étaient des hommes et, par conséquent, amoureux du merveilleux, ils interprétèrent dans un sens matériel ce qu'on leur avait dit dans un sens spirituel.

D. — La multiplication des pains et des poissons a-t-elle eu réellement lieu ?

R. — Jésus a multiplié, dans le désert de l'incrédulité, le pain de la foi. Le peuple qui suivait dans le désert est l'image de la foule des incrédules, et le pain et les poissons représentent la futile nourriture des prêtres, que ce peuple recevait et que Jésus vint rendre forte en développant le peu de vérité qui s'y trouvait renfermée. La multiplication des pains et des poissons a été mise dans les Evangiles par les traditions.

On avait dit que le Christ avait nourri abondamment la foule, en développant la vérité de la vie, c'est-à-dire la vérité morale ; et cela donna naissance à cette belle figure.

D. — Parlez-nous des noces de Cana ?

R. — Les noces de Cana sont vraies. La mère de Jésus y alla avec ses sept enfants. Le christ avait déjà commencé son apostolat.

Sa mère, qui ne pouvait s'en consoler, cherchait toutes les occasions de tourner en ridicule celui qu'elle considérait comme fou.

Le nombre des convives était fort grand.

Le vin vint à manquer ; alors elle dit à Jésus en ricanant : « Voilà le moment de faire éclater ta puissance. Donne à boire à tout ce monde » ; alors Jésus se leva, et, prenant la parole, il prononça un discours si élevé sur la tempérance que personne ne songea à demander du vin.

C'est ainsi que l'eau acquit les qualités du vin, puisqu'elle les satisfit. Il y a ainsi, presque à chaque page, dans ce beau livre des leçons de vérité et de raison. Que les hommes ou les esprits l'aient inspiré, cela ne nous importe guère. La sagesse y flamboie !

Je l'ai entr'ouvert avec la pensée de le feuilleter rapidement et voilà que je l'ai lu tout entier et que je suis charmé de cette lecture consolante et humaine.

EVARISTE CARRANCE.

Le Magnétisme personnel
Le Sommeil
La Suggestion [1]

Par le Professeur DONATO

Sixième leçon : LE SOMMEIL PAR LE REGARD

C'est volontairement que j'emploie ce titre : « le sommeil par le regard », car je démontrerai tout à l'heure qu'il est des sujets qui n'obéissent qu'aux passes lentes et répétées et à la suggestion mentale ; ce que j'appellerai le « sommeil par suggestion. »

Quant à moi, dans ma carrière déjà longue, je dirai que j'ai toujours trouvé 80 pour 100 de sujets s'endormant par le regard, ou se pétrifiant — le terme est bien exact — sous l'action hypnotisante d'un objet brillant ou rotatif.

Mais c'est encore le regard qui produit l'effet le plus rapide, quand il est accompagné de la caresse fluidique de la main.

Le regard ! la main ! c'est toute la vie du magnétiseur qui passe dans la vie du sujet. Le regard — miroir de l'âme — est l'agent propulsif de la main à laquelle il commande. Et forcément, malgré lui, le sujet ressent en son corps, en ses nerfs, quand il touche la main du magnétiseur, une commotion presque électrique qui l'anéantit et le fait tomber dans un sommeil artificiel profond ; qui le place endormi, comme il *l'était déjà éveillé*, sous la domination absolue de son « maître ».

Comme il l'était *déjà éveillé*... ai-je dit. Oui... si vous vous rappelez mes leçons précédentes, je vous ai dit qu'il vous est possible de tout obtenir en hypnotisme avec un sujet qui a déjà subi vos suggestions à l'état de veille, parce qu'il a *confiance en vous*, parce qu'il vous reconnaît comme son *maître*, comme celui auquel il est impossible de résister. C'est pourquoi, cher apprenti, quand vous en serez à cette partie de l'hypnose que vous attendez depuis si longtemps : LE SOMMEIL, n'allez pas chercher des étrangers pour vos expériences, mais servez-vous des sujets qui ont bien voulu vous aider à vos débuts, surtout si vous avez l'intention d'expérimenter en public.

Mais — me direz-vous — comment opériez-vous, vous-même, quand vous alliez trouver des inconnus dans les salles de spectacle, et que vous les ameniez à vos pieds, l'œil rivé sur votre œil? Les sujets n'avaient été soumis à aucune expérience préliminaire ? Ils vous ignoraient avant votre arrivée?

Certes ! Mais avant de les aller chercher, j'avais déjà exécuté quelques expériences intéressantes avec *mes* sujets disséminés dans le public, et les nouveaux sujets qui se trouvaient dans la salle, à l'état *latent* — si j'ose m'exprimer ainsi — avaient déjà pris confiance, étaient prêts, attendaient même ma venue avec une certaine anxiété, sentant le sommeil les gagner, à *l'idée seule que je pourrais les endormir*.

Aux séances publiques d'un magnétiseur, les incrédules crient souvent « au compère », en voyant, sans hésitation, monter sur la scène des spectateurs qui ont l'air de venir exécuter une besogne habituelle et qui sont sur le « plateau » comme chez eux. Ils se trompent ; ce sont tout simplement de *véritables* sujets indispensables pour l'entraînement des autres — car l'histoire du troupeau de Panurge est éternellement vraie.

∴

Il s'agit maintenant, cher apprenti, d'endormir votre premier sujet.

Vous avez convoqué ceux qui furent les plus dociles à vos expériences de suggestion à l'état de veille, et ils sont là, un peu angoissés, parce qu'au moment de subir l'épreuve définitive, ils se rappellent de certaines choses qu'ils ont lues. N'allez-vous pas leur faire du mal? Saurez-vous les réveiller ? Il importe donc dans cette première séance — qui est forcément une séance de répétition — que vous leur fassiez, avec autorité, une petite conférence explicative.

D'abord vous leur dites que l'hypnose ne peut faire du mal qu'à ceux qui sont atteints d'une affection cardiaque, parce qu'elle provoque une émotion qui accélère les battements du cœur. Pour toutes les autres maladies, l'hypnotisme est salutaire ; la douleur est endormie par le fait même du sommeil, les nerfs sont calmés, le sang circule plus régulièrement dans les artères ; de ce côté rien à craindre.

Quant au réveil, il est obligatoire. Même en admettant que l'hypnotiseur ne sache pas réveiller son sujet — ce qui n'est pas le cas, dites-vous, car vous en avez endormi plus de cent et tous furent réveillés — le réveil se produit forcément au bout de quelques heures, ainsi que dans le sommeil régulier.

Ceci dit, vous faites asseoir commodément votre premier sujet sur une chaise qui ne soit ni trop haute, ni trop basse (fig. 1), et vous lui recommandez de ne pas raidir ses nerfs, de se laisser aller, de ne penser à rien, si ce n'est à dormir, et de vous regarder fixement dans les yeux, sans chercher à *tenir le regard*, c'est-à-dire en *clignant* chaque fois qu'il sentira la fatigue des paupières.

Et vous lui faites mettre ses mains sur les vôtres, soit franchement à plat (fig. 1), soit en plaçant les mains du sujet sur vos poignets, et en touchant vous-même ses poignets en dessous (fig. 2), certains sujets étant sensibles au frôlement des artères du poignet.

Je sais que je suis encore là en contradiction avec beaucoup de magnétiseurs, et en particulier avec Le Sage de New-York, mais je n'entends pas promulguer en hypnotisme des lois immuables — il n'y en a pas — mais donner à mes élèves les instructions qui m'ont servi moi-même, les plus claires, les moins compliquées.

Quand votre sujet est ainsi placé, vous le regardez fixement — SANS BAISSER LES PAUPIÈRES.

C'est là, cher apprenti, que réside la plus grande difficulté. Il ne faut pas *baisser les paupières* devant votre sujet, ou

(1) Voir nos 1 à 6.

vous êtes immédiatement mis en échec, vous êtes perdu comme hypnotiseur car vous lui avouez votre infériorité.

Il faut donc apprendre à *fixer*. Et ne jamais vous risquer



Figure 1.

à endormir un sujet sans être certain de la fixité de votre regard.

Ne reculez pas devant l'obstacle. D'ailleurs, il est facile de le franchir ; comme je vous le disais dans les premières pages de ce livre, tout est sport dans la vie, et il suffit de vous entraîner dans le sport du regard.

Placez-vous devant votre glace, montre en main, et regardez votre image dans les yeux, le regard fixe. Quand vous sentez un léger picotement dans l'œil, quand vous sentez que la larme est sur le bord de la paupière, fermez les yeux. Attendez quelques minutes et recommencez. Vous avez constaté que le premier essai avait duré quinze secondes, imposez-vous ce record, et ne fermez les yeux qu'après vingt-cinq secondes. Au bout de huit jours, vous pourrez soutenir le regard pendant trois minutes, au bout d'un mois, il vous sera possible de demeurer les yeux ouverts pendant un quart d'heure — un siècle.

N'oubliez pas ceci. Si devant votre sujet vous sentez que vous allez cligner les yeux avant qu'il soit endormi, sous un prétexte quelconque, arrêtez la séance, mais ne lui donnez pas le spectacle de votre faiblesse.

Certains sujets sont rebelles au sommeil par le regard, d'autres sont longs à s'endormir et c'est quelquefois au moment de la victoire que vous abandonnez la partie.

Ne « vous rebutez » donc jamais, ayez une patience énorme, ne craignez pas de recommencer dix fois, vingt fois, et le succès couronnera vos efforts.

Quand vous voyez que votre sujet entre dans la première phase du sommeil, ce que vous reconnaissez par un battement de paupières significatif, abandonnez doucement ses mains que vous posez sur ses genoux, et de vos deux pouces fermez-lui les paupières en faisant une légère pression sur le globe oculaire.

Le sommeil devient alors profond.

Les myopes, obligés de porter lorgnon ou lunettes, devront se garder d'essayer le sommeil par le regard ; ils sont voués d'avance à un échec absolu. Ils peuvent cependant réussir le sommeil par passes et par suggestion, mais à la condition d'enlever leur appareil optique qui pourrait provoquer chez le sujet un fou rire, préjudiciable à la réussite de l'expérience. Indépendamment du rire, ce qui détruit l'influence du magnétiseur à lunettes, c'est qu'à travers les verres, le regard devenant flou et la pupille semblant entourée de vapeurs, le sujet a l'impression que l'œil qui le fixe remue et que lui seul *tient le regard*.

Avant de vous parler des expériences à exécuter avec le



Figure 2.

sujet endormi, je vous apprendrai, dans la prochaine leçon, la manière de l'éveiller et de l'endormir de nouveau par suggestion.

DONATO.

LES SORCIERS DE PARIS (1)

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Enfant abandonné, élevé par un portier qui l'adopte, successivement groom, saute-ruisseau, coureur, Gaston Brame, par son habileté et son aplomb, s'est élevé dans la banque Favrol jusqu'au titre de fondé de pouvoir. — Le banquier, menacé par une mort prochaine, a reconnu en lui un homme de sa trempe ; il en fera son gendre, son associé et plus tard son successeur. — Mais, Brame a mené la grande vie, il a joué, il a pris l'or qui lui manquait dans la caisse du patron, il a fait des faux. — Sur l'ordre de Favrol, pour régulariser l'état de la maison, un inventaire va être dressé par deux experts. — Tout va se découvrir. Gaston Brame est perdu, ses rêves, si proches de leur réalisation, vont s'écrouler. — La fatalité le conduit chez son amie Nahéma, qui le mène chez un mystérieux comte Tarab, alias le sorcier Ianoda. — Affolé, il confie son sort à son occulte puissance. — Cependant, Mme Favrol, à la décision irrévocable du mariage de sa fille Germaine avec Gaston, s'est évanouie ; elle fait promettre à son enfant de ne jamais accéder à cette union. — La jeune fille, quand sa mère, remise de son émotion, s'est endormie, se dirige vers le cabinet de son père qui l'a fait appeler...

Elle ne pouvait douter que cet entretien, réclamé par M. Favrol, fût la suite de la scène de tout à l'heure. Elle allait se heurter à une irritation presque brutale : mais on se sent bien fort quand on a la certitude de ne rien concéder. Elle ne se laisserait pas intimider, même par des paroles blessantes, et savait d'avance qu'elle saurait garder elle-même toute mesure.

Elle respira longuement et, marchant au danger, frappa doucement à la porte.

Favrol ne répondit pas tout de suite, ayant pris le temps de jeter dans un tiroir un papier bleu qu'il lisait tout à l'heure.

— Entrez! dit-il alors.

Germaine s'avança vers lui : il était assis devant son bureau. Ce n'était que dans cette attitude qu'il se sentait bien d'aplomb, maître de sa volonté, maître du sort d'autrui. Nombre de gens ont ainsi besoin d'un point d'appui pour étayer leur autorité. Quand Favrol n'avait pas devant lui cette planchette d'acajou, devant laquelle on comparaissait comme un coupable à la barre, il perdait cent pour cent de son prestige.

Douloureuse, sur un geste sec de son père, Germaine prit place sur la chaise — sur la sellette — devant le juge.

Pourtant le début de l'entretien ne fut pas tel qu'elle l'attendait.

— Comment va ta mère? demanda Favrol d'un ton presque apitoyé. Il est déraisonnable de se mettre dans des états pareils...

— Vous savez, répondit Germaine, que la santé de maman est très délicate et qu'elle a besoin de grands ménagements.

— Ce qui équivaut à dire que j'en ai manqué, riposta Favrol.

Mais comme si une réflexion subite l'eut calmé, il continua en adoucissant les raucités de sa voix :

— C'est possible, après tout. J'ai la poigne un peu rude. Et pourtant je me demande... oui, je me demande ce qui dans mes paroles justifiait pareille émotion...

Germaine le regarda, elle flairait un piège. Il n'ignorait pas, il ne pouvait pas ignorer que madame Favrol avait rêvé pour sa fille un tout autre avenir.

Sans lui laisser d'ailleurs le temps de répondre, il reprit :

— S'il faut une excuse, j'en ai une... et des plus graves. Ma fille, avant trois mois, au plus tard, je serai mort.

— Ah, taisez-vous, mon père! s'écria Germaine. Vous ne pensez pas ce que vous dites là, fort heureusement vous avez encore de longues années à vivre...

— Trois mois, répéta Favrol. Regarde-moi.

Il attira la lampe et se pencha pour que la lumière l'éclairât en plein, et Germaine vit le masque tourmenté, les traits creusés, le teint plombé. En vérité, oubliant tout, ses griefs et ses défiances, elle se sentit prise d'une immense pitié.

Elle se leva, comme elle eût fait pour sa mère, se jeta à son cou : il devina le mouvement et l'écartant d'un geste :

— Pas de sentimentalité, je t'en prie. La mort n'est qu'une traite en circulation, on la paie à échéance et tout est dit. Si je t'ai annoncé ma fin prochaine, ce n'est pas pour que tu me plaignes. Non qu'il me soit indifférent de mourir, je n'ai pas de ces rodomontades. J'avais encore des projets des idées. Je regrette d'abandonner la banque Favrol dont j'aurais, en quelques années, décuplé la puissance. N'en parlons plus.

— Mais ma mère! mais moi! si ce qu'à Dieu ne plaise vos craintes étaient fondées, n'auriez-vous aucune douleur à nous quitter?

— Si fait, si fait! mais j'ai l'habitude d'être précis. Ma mort vous désolera, je n'en doute pas, mais vous vous ferez une raison. Dame! je n'ai pas été toujours très familial...

— Mon père, par grâce!...

— Bref vous vous consolerez. Vous serez riches, heureuses... vous irez, à travers la vie, votre petit bonhomme de chemin.

Malgré son effort évident pour affecter la bonhomie paternelle, l'ironie mauvaise perçait dans sa voix et égratignait si douloureusement le cœur de Germaine qu'elle se taisait, blessée au plus profond de son être.

Il continua :

— Vous vivrez, vous. Mais la banque! la banque Favrol! il faut qu'elle vive, elle aussi... Ah! je sais bien... cela t'étonne de t'entendre parler de ma banque comme d'une personne... Eh bien, oui... cette maison que j'ai fondée, que j'ai créée des lambeaux de ma chair, de mon cerveau, c'est à elle que je pense! c'est de l'abandonner qui me torture... c'est de sa mort que j ai peur... bien plus que de la mienne, bien plus que de celle...

Il se retint, à temps. Le cynisme de l'aveu — celle des

miens! — lui parut excessif. Il est des choses qu'on ne se dit qu'à soi-même.

Coupant donc sa phrase, dont le sens n'avait pas échappé à Germaine, il reprit avec plus de volubilité :

— Je veux qu'elle demeure après moi, qu'elle vive, qu'elle grandisse... Ah! si j'avais pu découvrir un autre moi-même, un Favrol III!... je devrais dire un Favrol IV, car la dynastie des hommes forts a commencé à mon grand'-père... pour se continuer par mon père, le rude, le sage, celui qui a écrit : — Ne rien tenter que quand on se sent le plus fort!...

Germaine frissonna : l'accent dont cet aphorisme était prononcé lui donnait une signification brutale, immédiate. Puisqu'il tentait de lui faire épouser M. Brame, c'était donc qu'il se croyait le plus fort...

Dans un mouvement d'instinctive résistance, elle murmura :

— On n'est pas, on ne peut être toujours le plus fort!...

— Tu crois, petite? fit-il d'un ton goguenard. Ne discutaillons pas sur les mots. Tu vois, je te donne mes raisons, je t'explique pourquoi j'ai pris une résolution ferme... à laquelle tu te soumettras, ma fille, j'en suis convaincu...

La bataille s'engageait :

— Si votre résolution, mon père, est celle que vous nous avez brusquement communiquée, si, en un mot, il s'agit de mon mariage avec M. Gaston Brame, je me dois à moi-même de ne vous laisser aucune illusion... jamais je n'épouserai M. Brame...

Il éclata d'un rire méchant :

— Bien dit, en vérité. Tu es ma vraie fille, une Favrol! Ah ! pourquoi diable n'es-tu pas un garçon ?...

— Si être une Favrol, cela signifie avoir une volonté et être décidée à défendre son avenir et son bonheur, vous avez raison, mon père, je suis bien de votre sang...

— Ta, ta, ta! ces petites filles! C'est qu'elle a très bien lancé ça!... alors on peut raisonner avec toi. Veux-tu, nous allons causer comme d'égal à égal. Alors tu détestes Gaston?

— Je n'ai pas dit cela. Je sais que vous l'estimez tout particulièrement pour son aptitude aux affaires. Ma mère et moi l'avons toujours accueilli avec bienveillance. Je n'ai aucune antipathie contre lui; mais jamais, je le répète très froidement, mais très nettement, M. Gaston Brame ne sera mon mari...

— Voyons... te plairait-il me donner une raison... une seule, je ne suis pas exigeant...

— Cette raison unique que vous me demandez, mon père, vous la connaissez aussi bien que moi... j'en aime un autre...

A chaque mot qu'elle prononçait, Germaine s'attendait à une explosion de brutalité, et, de toute la tension de ses nerfs, elle accumulait des forces de résistance.

Mais Favrol ne fonçait pas : peut-être voulait-il, en retardant l'attaque, lasser d'avance l'énergie de sa fille que d'ailleurs la concentration de son énergie faisait horriblement souffrir. Il reprit d'un ton parfaitement naturel :

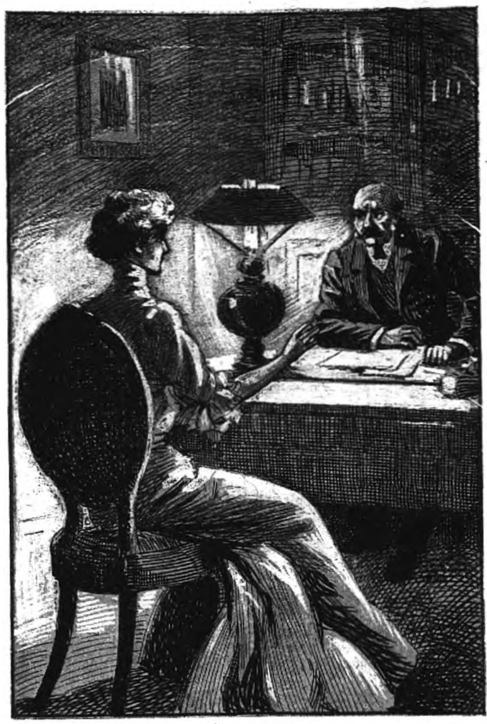
— Tu en aimes un autre?... Quoi! songerais-tu encore à ce jeune homme, à ce petit ingénieur mâtiné d'artiste?...

— A M. Julien Fermat? Oui, mon père. Je fais mieux que d'y songer. Je me suis fiancée à lui, et il sera mon mari...

Décidément Favrol était résolu à la patience :

— Même si je refuse mon consentement...

— J'ai tout espoir, mon père, que vous ne vous opposerez pas à ce mariage dont dépend le bonheur de toute ma vie...



— Comment va ta mère? demanda Favrol d'un ton presque apitoyé.

— Ouais!... alors j'ai eu beau fermer ma porte, ni toi ni ta mère n'avez tenu compte de ma volonté, tu as revu ce monsieur, vous avez continué à filer le parfait amour?...

— J'avais donné ma parole. Ainsi de vous mon père, quand vous avez donné votre signature. Vous ne la renierez pas, quand même votre père vous l'ordonnerait...

— Bien riposté. Je pourrais te rappeler que le père de ton... amoureux m'a mortellement insulté...

— Les enfants ne doivent pas souffrir des querelles de leurs parents. M. Julien n'est pas responsable des actes de son père...

— Pas plus que tu n'es solidaire des griefs du tien... à merveille! Autrefois nous n'en jugions pas de même. Tu es une moderne, bien dans le train. Si bien que quand même j'insisterais au nom de l'autorité paternelle, au nom de mes intérêts les plus chers, quand même je ferais appel à tes sentiments d'affection...

— Mon père, interrompit Germaine dont la voix se brisait (Favrol avait bien manœuvré; la réserve de force nerveuse s'épuisait), je vous en supplie, ne me forcez pas à vous désobéir. Je ne puis pas, je ne veux pas manquer à des engagements contractés dans la pleine liberté de ma conscience...

— Bien, bien! ne t'énerve pas! je ne suis pas un bourreau, que diable!

Comment! c'était lui qui reculait, qui capitulait!

— Ah! mon père! s'écria Germaine, si vous vouliez!...

Il lui coupa la parole :

— J'ai retenu ceci : M. Brame ne t'est pas absolument antipathique...

— Mon Dieu!... non!...

— Si bien... (il semblait chercher ses expressions, comme si l'idée n'était pas aisée à formuler)... si bien que... suppose un instant que tu n'aies jamais rencontré M. Julien Fermat... tu me suis bien ?...

— Oui, mon père...

— Et que M. Gaston demandât ta main... Comprends bien, c'est une supposition... si, par exemple encore, M. Julien Fermat pour une raison quelconque, ne voulait plus, ne pouvait plus t'épouser...

— C'est impossible, mon père. Pourquoi me torturez-vous?...

— En vérité, on ne peut rien te dire... une sensitive, comme ta mère... enfin si tu n'étais pas fiancée à ce monsieur est-ce que tu refuserais d'épouser celui que j'ai choisi?...

— Je ne puis arrêter ma pensée sur un pareil sujet. A quoi bon ces hypothèses irréalisables?

— Quand ce ne serait que pour me donner une satisfaction platonique... c'est pourtant bien simple... si M. Julien n'avait pas existé, est-ce que tu aurais repoussé avec horreur l'idée de t'appeler madame Brame ?

— Je n'en sais rien...

— C'est-à-dire que tu ne veux pas répondre... Ah! ma fille, c'est très mal, ce que tu fais là. Je ne puis pourtant croire que, sans raison, tu aurais refusé de me faire plaisir. J'ai besoin d'espérer que tu n'aurais pas résisté à ma dernière volonté...

Subitement sa voix s'était cassée, un tremblement nerveux secouait son corps tout entier, si bien que Germaine eut l'horrible épouvante d'une crise suprême, de la mort possible, immédiate...

Dans un élan terrifié, elle s'élança vers lui, l'entoura de ses bras, criant : Père!...

— Non, non, laisse-moi, fit-il haletant. Je vais mourir là, sans femme, sans enfant... ah! ma fille, tu peux te vanter de m'avoir achevé...

— Moi!... mon père, ne m'accusez pas d'un crime! je vous respecte, je vous aime...

— Et tu ne veux pas me répondre quand je te demande la chose la plus simple du monde?...

— Mon père...

— Je ne te dis pas de prendre un engagement... ni de manquer à la parole donnée... tiens, je n'en puis plus... va-t-en!...

Réellement épouvantée, Germaine perdait pied. Était-il vrai que sa résistance tuât son père? Pourquoi répugnait-elle à répondre à une question qui n'avait aucun sens précis?...

Il sembla qu'il eût suivi dans le cerveau de sa fille la marche de sa pensée : il reprit, toujours du même accent dolent et entrecoupé :

— Ainsi, alors même que M. Julien Fermat n'eût pas existé, tu refuserais encore et toujours d'épouser M. Brame...

— Mais je n'ai pas dit cela!

Favrol eut un mouvement brusque qu'elle ne comprit pas.

— Mon père, fit-elle angoissée, vous vous sentez malade... Voulez-vous que j'appelle?...

— Non, non! j'aime mieux t'entendre... répète ce que tu viens de dire. Si tu le pouvais, si tu n'avais pas pris l'engagement qui te lie, tu ne refuserais pas de me donner cette grande joie, de t'appeler madame Brame...

— Non, mon père.

— Tu me le jures...

— Mais oui, oui!... A quoi bon tout cela, puisque...

— Puisque tu es fiancée à M. Julien, c'est entendu... N'importe! tu m'as fait du bien... oui, je me sens mieux!... je garde ta parole, je sais que tu n'y manques jamais... Là-dessus, va-t-en, petite, va rejoindre ta mère!... je vais appeler mon valet de chambre. Je me sens tout à fait mieux.

En effet, sa voix avait repris son accent normal; même cette amélioration était si subite que Germaine restait stupéfaite. Il la congédiait comme s'il eût obtenu d'elle tout ce qu'il voulait... c'est-à-dire un engagement éventuel et sans sanction possible... Une invincible défiance la ressaisissait, en tout cela quelque chose sonnait faux.

Favrol avait sonné. Le laquais entra.

— Bonsoir, ma fille, dit le banquier. A demain... nous recauserons...

— A demain, répéta machinalement Germaine qui sortit, les tempes serrées.

VII

Il était trois heures du matin quand, d'une voiture qui s'arrêta devant une maison de la rue de l'Arcade, Gaston Brame descendit, rentrant chez lui.

Son valet de chambre avait consigne de ne plus l'attendre après une certaine heure.

D'un geste automatique, il avait cherché ses clefs, ouvert sa porte et l'ayant repoussée se trouva seul dans l'antichambre, regardant autour de lui, les yeux ternes, voyant mal.

Sous la lueur d'une lampe discrète, pendue à la muraille, sa face apparaissait, livide, contractée, osseuse, subitement amaigrie. Les paupières étaient gonflées, les pupilles éteintes; et, presque oscillant sur ses jambes cotonneuses, il restait debout, indécis. Puis il sembla qu'une vague notion des choses lui revint, il traversa la salle à manger et parvint à sa chambre où il s'enferma, brusquement, d'un tour de poignet.

(A suivre.) JULES LERMINA.

Lire dans le prochain numéro : LA THÉORIE ALCHIMIQUE, par RENÉ SCHWAEBLÉ

Les Sciences divinatoires [1]

L'ONOMATOMANCIE

Par le Docteur ELY STAR

Dans notre précédent article, on a vu Ruggieri, l'un des astrologues en titre de Catherine de Médicis, prédire à cette dernière, que *Saint-Germain* la verrait mourir. Or, nous ne pensons pas que l'Astrologie, cette aïeule des sciences divinatoires, ait pu, seule, obtenir cette stupéfiante prédiction. Il lui a fallu l'adjonction d'une méthode divinatoire fort ancienne : *l'onomatomancie*, qui consiste à trouver une réponse fatidique dans l'énoncé même de la question posée.

Chacun sait qu'avec les lettres des deux mots : *Révolution Française*, un chercheur a trouvé cette phrase typique : UN CORSE VOTÉ LA FINIRA.

Tout récemment, dans l'un de nos grands quotidiens, un autre amateur, Jean Goudezki, faisait paraître des présages extraits des trois mots : « Général Louis-Bonaparte ». Nous en citons quelques-uns : « *O bon Aigle, tu replaneras. Napoléon sait Brugère là. Son règne paraît louable* ; etc., etc. »

Ces fantaisies ne sont que la réminiscence de procédés divinatoires dont Cagliostro, de célèbre mémoire, serait, dit-on, l'inventeur.

En mai 1785, au milieu d'une assemblée choisie où se trouvaient, entre autres personnages de marque, Court de Gébelin ; le duc de La Rochefoucauld ; le baron de l'Isle ; le marquis de Gages, chambellan de l'empereur d'Allemagne ; le comte de Strogonoff, ambassadeur de Russie à Paris, etc., etc. ; Cagliostro faisait une conférence ayant justement pour but de démontrer l'exactitude de la méthode citée plus haut

« Les mages d'Egypte, — disait-il, — ont confié ce secret à Pythagore qui le transmit aux Grecs.

Dans l'alphabet sacré du magisme, chaque lettre se lie à un nombre, chaque nombre correspond à un arcane, chaque arcane est le significateur d'une puissance occulte.

Vous me demanderez quelles relations peuvent exister, de près ou de loin, entre des lettres, des nombres abstraits, et les choses tangibles de la vie réelle? Eh ! messieurs, est-il besoin, par exemple, que l'impénétrable mystère de la génération vous soit dévoilé pour que vous consentiez à penser, à vouloir, à agir ?... Dieu nous éclaire par les moyens qui, émanant de sa suprême sagesse, s'adaptent le mieux à notre intelligence et les plus simples sont toujours ceux qu'elle préfère.

Ici, c'est le Verbe, (c'est-à-dire la parole), qui entre en jeu ; Or, le Verbe-parole est la réalisation de la vie universelle par la pensée intelligente.

Une expérience va me faire mieux comprendre.

Résumons ma thèse et votre doute en une question sérieusement et rigoureusement formulée par les termes suivants :

« Est-il possible à l'esprit humain de chercher et de découvrir les secrets de l'avenir dans l'énoncé littéral d'un événement qui doit s'acomplir, ou dans la définition d'une personne, par les noms, titres et actes qui constituent son individualité? »

Vous ne voyez, messieurs, que le sens apparent et matériel, en quelque sorte, de cette question.

En voici la réponse, formulée exactement par métathèse, avec les lettres mêmes de cette question, laquelle en contient deux cent trois, écoutez :

« *Le Verbe humain est un reflet de la lumière éternelle éclairant ici toute vie.*

Le sage initié sait lire et retrouver, dans les mots énoncés, le pronostic non lointain des destins qui doivent s'accomplir dans chaque sphère des individus. »

Ainsi, la science divinatoire ne lit pas seulement nos destins écrits par les aspects sidéraux qui ont présidé à notre naissance, mais retrouve encore l'indication de ces mêmes destins dans les mots qui servent à l'énoncé d'un fait ou d'une personnalité.

Nous allons en fournir quelques preuves nouvelles.

Alexandre Dumas père, dans son prestigieux roman intitulé : « Joseph Balsamo », raconte que Cagliostro prédit un jour à Marie-Antoinette le sort fatal qui la menaçait, quelques années plus tard.

La question sibylline fut par lui posée ainsi :

« Marie-Antoinette-Joséphine-Jeanne de Lorraine, archiduchesse d'Autriche, reine de France. »

Or, les mêmes lettres, transposées, donnent la sinistre et terrible réponse suivante :

« *Malheureuse en France ; riche ; sans trône ni or ; ridée ; à ration ; enchaînée... et décapitée !* »

Cagliostro fût arrêté le 22 août 1785 et conduit à la Bastille comme complice supposé du cardinal de Rohan, compromis, comme chacun le sait, dans la triste « affaire » du collier de la reine.

Libéré le 31 mai 1786, le marquis de Launay, qui procédait à sa mise en liberté, lui fit doucement le reproche d'avoir dégradé la muraille de sa cellule.

Durant sa captivité, Cagliostro s'était amusé à tracer, avec un clou, en lettres majuscules, l'énoncé suivant :

« En dix-sept-cent-quatre-vingt-cinq, le vingt-deux août, Giuseppe Balsamo, de Palerme, a été enfermé dans la Bastille, à Paris, par le roi de France Louis XVI ».

Certes, le gouverneur ne pouvait rien voir que de très vulgaire dans cette innocente distraction du prisonnier.

A quelque temps de là, M. de Launay recevait une missive du célèbre devin par laquelle celui-ci donnait au gouverneur la « clé » de l'inscription.

Voici ce que l'on y trouvait :

« *Paix, peuple ami! En dix-sept-cent-quatre-vingt-neuf, la bastille, assiégée le quatorze juillet, sera renversée par toi, de fond en comble, dans Paris.* »

Chacun sait que le sort, brillant météore, réservé par le destin à mademoiselle de Tascher de la Pagerie, lui avait été prédit à la Martinique.

Peu de temps avant qu'elle vînt en France pour son premier mariage, une vieille négresse, qui habitait les propriétés de sa famille, lui fit cette prédiction en examinant les lignes de sa main : « Oh ! mademoiselle, vous allez vous marier, mais cette union ne sera pas heureuse ; vous deviendrez veuve, et ensuite, de par un second mariage, je vous vois une élévation de position superbe... Vous serez Reine! »

Or, comme confirmation de ce véridique présage, si l'on étudie les noms et titres de la première femme de Napoléon Ier à l'aide de la méthode onomatomantique, l'énoncé littéral étant : « Joséphine-Marie-Rose de Tascher de La Pagerie », la réponse sibylline sera celle-ci :

— « *A l'âge de rose* (1), *Joséphine sera impératrice.* »

Ces quelques exemples de divination, que chacun peut expérimenter facilement, sont une preuve que l'intelligence, aidée par l'intuition, peut soulever un coin du voile mystérieux qui recouvre nos destinées.

Sur les plans supérieurs, le temps n'est pas triple comme ici-bas, car, dans le « présent », il y a toujours *un souvenir* d'hier, *une préparation* du lendemain. Dr ELY STAR.

(1) Voir les nos 3 et 6.

(1) Age de « rose » voulant signifier l'âge où la beauté de la femme est dans son plein épanouissement.

Nous commencerons, dans le prochain numéro, LA CHIROMANCIE DES JEUNES FILLES par notre éminent collaborateur PAPUS

L'Ordre de la Mort [1]

Nouvelle inédite par ÉDOUARD GANCHE (*suite et fin*)

Je ne la quittais plus. Nuit et jour ma présence la tranquillisait. Je voulais prolonger le temps où je la voyais vivre. Elle me comprenait, nous n'étions pas encore séparés.

Sa dernière nuit me tortura. Le médecin venu au déclin du jour avait constaté le refroidissement des extrémités et procédé à des injections hypodermiques de morphine. Cette précaution m'alarma davantage et accrut mes soins.

Je veillais dans la pénombre, guettant un signe, prévoyant un désir. Le lit était envahi d'une lueur blafarde où ressortait durement la tête de Yolande. J'écoutais sa respiration courte et saccadée en détaillant machinalement autour de la chambre les objets estompés d'ombre.

Des fioles gorgées de liquides médicinaux encombraient un meuble et imprégnaient l'atmosphère d'une odeur pharmaceutique. Sur la cheminée, une pendule, dont j'avais arrêté l'irritante turbulence du balancier, se devinait aux reflets de ses cuivres. Aux murs, des tableaux étaient pleins d'un noir impénétrable. Un Cupidon de bronze dissimulait sa mutinerie et laissait entrevoir sa taille déliée au-dessus d'une console de marbre blanc. Les glaces ouvraient des profondeurs indistinctes.

Yolande émit un gémissement et je m'approchai d'elle. Le remuement de ses lèvres ne laissait passer aucune parole compréhensible. Alors, je redressai soigneusement sa tête pour diminuer sa faiblesse, renforcer son chuchotement et, dans une contention de toutes mes facultés, je saisis cette plainte désespérée :

— Fernand... je n'ai pas eu de chance... je t'aimais tant... ne m'oublie pas... je...

L'extinction de la voix cessa dans un souffle qui me frôla le visage, je sentis sa tête s'appesantir avec la lourdeur de l'inertie et la reposai sur la blancheur crue de l'oreiller. Croyant à une syncope, je lui prodiguai des inhalations d'éther. J'épiais avec l'attention du fauve, un indice de vie, un tressaillement. Je touchai son front glacial et moite et j'eus peur. A mon secours j'allai chercher la vieille bonne dont le geste d'apitoiement à la vue de Yolande me certifia l'irrécusable évidence du trépas imminent.

Cette conviction, que je me refusais à admettre, m'envahit de révolte et de haine. Ainsi, la mort allait me voler lâchement la causalité de mon bonheur exclusif, tuer une créature aspirant à la vie et riche de juvénilité.

Cette mort immonde allait transformer ce corps jadis si parfait en un tas de pourriture ; ce visage que j'avais embrasé d'amour et baisé avec ferveur, serait rongé par la plus dégoûtante putréfaction, deviendrait la propriété du vers hideux ; ce corps irait mijoter dans la putride liquéfaction du cadavre emballé dans le cercueil. Sans faculté d'opposition, la mort abjecte me dépouillerait de mes affections, endeuillerait, empoisonnerait mon existence par l'absence éternelle de l'être adoré. Nous n'aurions plus de ces communions d'espoirs, de pensées et d'actes qui affermissaient notre vie. Je resterais isolé, sans but, l'âme désertique, prisonnier de ma douleur... Pourquoi être toujours menacé par la souffrance, pourquoi mourir et surtout pourquoi donc naître ?... Oh ! rage et malédiction de notre impuissance et de notre servitude !... Qui de la Vie ou de la Mort aurais-je blasphémé ?... Je l'ignorais même, l'une étant la raison de l'autre, par le stupide aveuglement des hommes.

A ce bouillonnement de colère se substitua le serment d'un mépris immuable pour les croyances humaines, pour les artifices captateurs et vains de nos mentalités.

Le tragique du moment dompta l'anarchie de ma conscience. Yolande se ranimait faiblement. Je vis ses yeux prendre une expression hagarde et, dans une dernière et surhumaine poussée de son énergie déclinante, elle balbutia :

— Fernand... défends-moi... je ne veux pas mourir !

Cet appel suprême me jeta frémissant vers Yolande. Je posai mes mains sur ses épaules, je la serrai tendrement, je l'appelais, je lui promettais la vie.

— Tu ne mourras pas, disais-je, je suis là, je te défends. On ne te prendra pas, je ne veux pas que tu meures ; m'entends-tu, Yolande ?... Yolande, réponds-moi... fais-moi un signe... indique-moi que tu entends... remue tes doigts dans ma main, je comprendrai... Où vas-tu, Yolande, dors-tu ?... Reste ici, regarde-moi... Yolande... Yolande !...

Ses doigts enserraient le drap tiré vers son menton, ses yeux ouverts étaient vitreux et le coma préludait rapidement à l'agonie. La Mort la possédait bien et sa présence me rejeta dans une prostration enchaînante.

Courbés sur le lit, la vieille bonne et moi attendions la Mort. Je prenais une des mains de Yolande et, pour juger de l'impulsion du cœur, je comprimais l'artère radiale. Le pouls était lent et peu sensible. Les mâchoires écartées laissaient bayer la bouche que la respiration ne réchauffait plus. De la sueur transsudait aux tempes et la peau était froide. Il me sembla que le pouls cessait de battre. A deux reprises quelques pulsations se renouvelèrent dans un ultime débattement de la vie. J'appuyai une main sur la poitrine et ne sentis point le cœur.

— Elle est morte, dis-je à voix basse et la gorge étranglée de sanglots.

Puis je baissai ses paupières en les maintenant une minute. Je refermai la bouche d'un mouchoir plié en bandeau, passé sous le menton et noué sur la tête. Je lavai le visage de Yolande et procédai à la toilette funèbre. Glacé et rigide, son corps décharné s'allongea sous la toile blanche du drap transformé en linceul, prêt pour la fosse, paré pour la voracité du ver répulsif et la pourriture infecte.

* * *

Mon épuisement physique m'interdit de rester la nuit près de Yolande. Je m'imaginais vivre dans un douloureux cauchemar, avec l'esprit brouillé, plein d'un extrême malaise pareil au réveil chloroformique. Le sommeil chassait malaisément la vision du lit mortuaire, et les affres de l'agonie de Yolande, son dépérissement progressif, ses propos désabusés, son marasme et cette ambiance de mort me hantaient.

J'avais paré le lit de fleurs, dernier hommage à mon amour défunt. La beauté de Yolande se révélait dans la

(1) Voir les n°s 4 et 6.

mort. Altérés par la torture du corps malade, les traits avaient repris leur calme, accentué leur finesse. Le nez s'était resserré, les lèvres affilées.

Une blancheur marmoréenne éclatait sous la chevelure d'or, dans la calme apparence du repos ou de la matière inanimée. Cette beauté surnaturelle m'effrayait parce que frigide et morte. Son immobilité m'émouvait, je n'osais plus y toucher et la regardais craintivement. Le drap s'affaissait autour du corps, en dessinant les arêtes sèches, creusant les concavités, montrant l'émaciation, le dessèchement, faisant deviner le squelette. Les pieds dressés formaient une élévation raide.

La chambre était silencieuse et triste. Les objets eux-mêmes prenaient un aspect plus alourdi. On marchait à pas feutré, on parlait bas, les regards s'interrogeaient et les têtes esquissaient des signes. Une calamité régnait et menaçait tout le monde, on avait peur de ce fléau, on le respectait, on implorait mentalement la Mort de vous épargner; chacun était humble, petit, désirait passer inaperçu, échapper au regard, à l'attention de la Souveraine.

On frissonnait, en pensant au cadavre ou à rien; il suffisait d'être là où était arrêtée la Mort ironique et cruelle pour que le rire se figeât comme en présence du bourreau.

Des pas pesants retentirent dans l'antichambre et quelqu'un me dit :

— On apporte le cercueil.

Je m'approchai une dernière fois de Yolande et l'embrassai. Quel froid me produisit le contact de cette chair désorganisée. Je crus que mes lèvres devenaient de marbre.

Deux ouvriers en cotte bleue entrèrent. Ils déposèrent, dans un coin, un sac rebondi, un réchaud allumé et une boîte à outils. Puis ils introduisirent le cercueil en le portant par les poignées. Du sac ils retirèrent des copeaux qu'ils étendirent dans le fond de la bière doublée de zinc. Ils mirent à la tête un oreiller et vinrent se poster près du lit. Saisissant les extrémités du drap sur lequel reposait Yolande, ils le ramenèrent au-dessus du corps en l'élevant, le tordirent et le soulevèrent comme un hamac occupé. Le corps glissa au fond, tendit la pièce de linge sous son poids et sa rigidité, forma un paquet sinistre jusqu'à la châsse où il fut enseveli. Les ouvriers le calèrent de tous les côtés comme s'ils eussent encaissé une statue, insouciants et pressés. Cette scène ajoutait à l'infini de mon angoisse une intolérable persécution.

Ensuite, ils soudèrent le zinc et un genou sur la bière vissèrent le pesant couvercle avec vigueur. Bientôt commencerait dans ce coffre oblong et hermétique le drame humide et ténébreux qui nous terrifie parce que nous savons devoir en être fatalement le sujet lugubre et l'horrible matière. Avant de partir, les deux ouvriers posèrent le cercueil sur deux chaises et, après avoir rangé leurs outils, sollicitèrent un pourboire capable de leur offrir un fortifiant chez le plus voisin mastroquet.

Survint le dernier acte de mon martyre. Les croque-morts emportèrent le cercueil sur le corbillard et nous nous acheminâmes vers le cimetière. Je suivis entouré de quelques amis. Le temps était épouvantable. Une pluie torrentielle nous inondait et faisait le convoi se hâter. Je comprenais que chacun avait hâte d'en finir. Je marchais comme un automate, l'intelligence engourdie par une torpeur paralysante. Aucune pensée ne s'offrait à moi. Chaque cahot du corbillard, chaque grincement des roues résonnaient dans ma tête. Je ne pouvais me figurer suivre le cadavre de Yolande et j'avais la certitude de la retrouver.

Nous pénétrâmes dans le cimetière et le corbillard s'arrêta au bord d'une allée. Les chevaux s'ébrouèrent sous la pluie, les croque-morts hissèrent le cercueil sur leurs épaules, et, passant entre des tombes, nous gagnâmes une fosse béante. Des tas de terre s'accumulaient autour, transformée par la pluie en un mortier gluant.

Le fossoyeur avait disposé des cordes et encadré de soliveaux le trou profond. Le cercueil retenu par les hommes se balança un instant au-dessus de la fosse, s'enfonça lentement et disparut. Près de toucher le fond, nous l'entendîmes produire un clapotis, un choc sourd, et des jets de liquide limoneux giclèrent jusqu'à nous. Le trou s'était transformé en mare sous les averses abondantes. Le cercueil de ma Yolande s'enlisant dans ce gâchis me parut odieux.

Mes amis m'arrachèrent à ce macabre spectacle et je revins en voiture avec l'unique idée de m'isoler avec mon souvenir, mon chagrin et ma révolte.

Je pénétrai dans la chambre désormais vide. Je contemplai le lit défait, bousculé, montrant le matelas. J'appelai tout bas : Yolande! Yolande!...

Et tout à coup j'eus peur, affreusement peur. Je me sentis trembler et me regardai dans une glace. Ma figure était livide et décharnée par la fatigue et l'épuisement. Je voulus sortir de cette chambre qui me donnait l'impression d'être emmuré et je ne bougeai pas.

Alors, j'entendis, épouvante et horreur, contre la porte le heurt de trois coups, forts, précipités, comme un crépitement. J'exhalai un râle et je tombai à genoux.

L'avertissement! L'avertissement!... Je mourrai bientôt! Et je vis maintenant dans l'ombre de la Mort.

Fin.

EDOUARD GANCHE.

LE COIN DES POÈTES

MORTS ET VIVANTS

Ceux-ci partent, ceux-là demeurent
Sous le sombre aquilon dont les mille voix pleurent,
Poussière et genre humain, tout s'envole à la fois.
Hélas! ce même vent souffle, en l'ombre où nous sommes,
Sur toutes les têtes des hommes,
Sur toutes les feuilles des bois.

Ceux qui restent à ceux qui passent
Disent : « Infortunés! Déjà vos fronts s'effacent.
Quoi! Vous n'entendrez plus la parole et le bruit!
Quoi! Vous ne verrez plus ni le ciel ni les arbres!
Vous allez dormir sous les marbres,
Vous allez tomber dans la nuit! »

Ceux qui passent à ceux qui restent
Disent : « Vous n'avez rien à vous! vos pleurs l'attestent.
Pour vous gloire et bonheur sont des mots décevants.
Dieu donne aux morts les biens réels, les vrais royaumes.
Vivants, vous êtes des fantômes!
C'est nous qui sommes les vivants! »

Bordeaux, 5 février 1909. MINA JOSETTE.

Lire, dans le prochain numéro, le COURS DE CHIROMANCIE de PAPUS

LE MYSTERE DE LA MORT

RÉSULTAT DE NOTRE ENQUÊTE[1]

A la suite de la publication de l'article du grand philosophe russe Tolstoï : *L'au-delà*, nous avons demandé à nos lecteurs ce qu'ils pensaient du *Mystère de la mort*. Nos lecteurs ont compris l'intérêt qui s'attachait à cette question, puisque plus de 300 lettres nous sont parvenues. Il nous est impossible naturellement de les publier toutes et nous nous excusons auprès de ceux de nos lecteurs dont nous ne pourrons publier l'opinion — si intéressante qu'elle soit ; — mais les seize pages de la *Vie mystérieuse* n'y suffiraient pas.

M. Albert Champroux dit, dans une lettre qui mériterait d'être publiée entièrement :

« Si la vie terrestre était l'un des rêves d'une autre vie plus réelle, et que ces rêves se succèdent à l'infini jusqu'à la vie parfaite qui est celle de Dieu, il résulterait que pas mal d'Esprits auraient de nombreuses transformations à opérer en des formes ignorées des hommes et d'eux-mêmes, avant d'arriver à la perfection ; car sur terre il y a les bons et les mauvais Esprits, il y a des Esprits supérieurs et d'autres inférieurs.

« Je doute fort que tous ces Esprits si différents puissent devenir uniformes en quittant leurs enveloppes matérielles au moment de la mort (réveil de Tolstoï), pour retourner dans l'au-delà. »

M. Julien Lejeune ne croit pas que la vie soit un rêve ; il émet la théorie chrétienne :

« La mort, dit-il, est la limite entre cette vie ou une autre, ou mieux la vie est une préparation à une autre vie dont la mort est, à la fois, la sortie de l'une et l'entrée dans l'autre. »

Une *Spirite orléanaise* affirme sa foi en l'immortalité de l'âme, et nous dit :

« La vie est un rêve, en effet, et un rêve douloureux et l'on se réveille à la mort pour trouver le repos et la félicité, si dans le rêve terrestre on fut toujours bon et honnête. »

M. Buffenoir, à Bonlieu-les-Annonay, nous écrit une très belle lettre ; il est de l'avis de notre spirite orléanaise, et il s'écrie :

« La mort réelle n'existe pas : lorsque nous quittons notre dépouille mortelle nous subissons un changement d'état par suite d'un phénomène très naturel qui vient à une heure déterminée par un concours de diverses circonstances auxquelles nous sommes loin d'être étrangers, mais que nous déterminons au contraire en grande partie, par la nature de notre conduite, manifestation extérieure de nos aspirations intimes ; je pose donc comme principe que lorsque nous mourons, le changement d'état que nous subissons s'effectue dans le sens de la gravitation si nous avons mérité ou de la rétrogradation si nous avons démérité... la mort n'est qu'un phénomène qui n'a rien d'effrayant et qui n'interrompt pas notre vie un seul instant, c'est un temps de transition, de changement, de mouvement dans un sens ou dans l'autre, ou de continuation de mouvement de même orientation suivant nos mérites par le travail accompli dans notre passage sur la terre. »

Même avis d'un *Penseur orléanais*, mais avec en plus, une petite note orgueilleuse :

« Pourquoi l'homme qui est *parfait*, même avec ses défauts, verrait-il tout se terminer par la mort ? J'ai été longtemps incrédule, mais des choses étranges dont je fus le témoin m'ont fait croire à la survivance de l'âme... Pour moi la mort, c'est la délivrance des maux, des épreuves de la terre, et parfois j'aspire à la délivrance de cette enveloppe charnelle qui gêne notre élan vers une vie plus pure. »

M. Bernardin, du lycée de Melle, nous pose un dilemme :

« Peut-on dire que l'horloger qui, disposant des rouages et du boîtier nécessaires, fabrique une montre, c'est-à-dire adapte chaque partie à une fin déterminée, donne la vie à la matière ? La vie résulterait alors d'une simple juxtaposition d'organes qui s'animent parce qu'ils sont placés dans des conditions déterminées (matérialisme) ! Non ! la montre, adaptation intelligente de pièces inertes, ne vit pas, *parce qu'elle n'a pas conscience de vivre !*

« Or, la seule chose dont nous ne puissions pas douter, c'est de notre moi subjectif, c'est-à-dire d'un ensemble de tendances, d'inclinations formant une conscience, et, si l'on veut me permettre le mot, formant une Ame. Cette conscience d'ailleurs ne provient pas non plus de la matière, puisque la matière n'existe que par rapport à la conscience, puisqu'elle n'est qu'une « conscience » excessivement diluée, ceci pour conclure que la vie et la mort ne sont pas le résultat, mais la cause d'une agrégation et d'une désagrégation de matière...

« Donc, nous vivons, parce que nous avons conscience de vivre ; or, pour que nous puissions mourir, il faudrait que nous ayons conscience de cesser de vivre ; et pour avoir conscience de cesser de vivre, il faudrait que nous vivions encore. Cet argument peut paraître original ; mais, qu'on le remarque, il est impossible à quelque chose de vivant de comprendre ce que peut être quelque chose de mort, et cela est si vrai, qu'il nous est arrivé à tous de nous fâcher contre une porte, une pierre que nous avons heurtés, et auxquels nous prêtons une conscience. »

M. Lauto fils, à Fourtie, est laconique et très catégorique :

« La mort est une illusion, dit-il, on ne *meurt pas !* »

M. Edmond Breton, très aimable, nous adresse des vœux pour le succès de la *Vie mystérieuse* à laquelle il est abonné, et, chose étrange, affiche des idées matérialistes complètement opposées à l'esprit de notre journal :

« Tous ceux, affirme-t-il, qui veulent, sans distinction de niveau intellectuel, aborder l'épineux problème de l'au-delà, ne réussiront après leurs discussions, si longues, si compliquées soient-elles, qu'à en retirer ce mot si simple en apparence : *Néant...* On peut discuter pendant des années, faire couler des flots d'encre, l'on arrivera logiquement à cette solution, qui n'en est pas précisément une (oh non, cher abonné !) : *Rien.* »

M. B. P., à Lyon (je ne donne que ses initiales car sa signature est absolument illisible), écrit :

« Pour moi, en mon âme et conscience, je crois avec une ferme conviction que l'âme est immortelle, qu'une fois séparée du corps elle prend son vol vers les régions éthérées où d'après plusieurs théories elle se réincarne à nouveau jusqu'à sa complète perfection : d'où dérivent ces paroles du Christ aux Pharisiens : « Nul de vous ne rentrera dans le royaume de mon père s'il ne renaît une seconde fois. » Paroles prononcées tout en leur présentant de jeunes enfants.

(*A suivre.*)

Causerie de la Marraine

Les parfums, la mode et l'hygiène.

Rassurez-vous, mes chères filleules, vous pouvez me lire sans crainte. Ce n'est pas un cours de médecine ou de botanique que je vais vous faire. Je n'entends rien à ces choses dont les mots barbares risqueraient de fatiguer les jolis yeux qui les liraient. Je veux simplement vous parler des soins à donner à votre personne, soins préventifs contre les mille et un petits bobos qui font souffrir ou enlaidissent une jolie femme.

Car c'est une règle absolue, qu'aucun artifice de toilette ne saurait, qu'il soit bon ou mauvais, être pratiqué sans souffrance, sinon sans ennui.

Vous souvenez-vous, quand, petites filles, votre mère, vous mettant chaque soir des papillotes, vous faisait trépigner et crier? Elle vous disait en manière de consolation : « Il faut souffrir, Mademoiselle, pour être belle! »

« Souffrir pour être belle! » Certainement! Et vous le savez comme moi. Vous toutes, qui, chaque soir, ou chaque samedi soir, prenez sur votre repos, pour vous masser la figure, les épaules, la poitrine, et qui poussez de petits cris lorsque, vous tordant consciencieusement les cheveux autour du fer, vous vous brûlez les doigts ou le front.

Ah! certes; ces messieurs pour qui nous nous faisons belles, ignorent, la plupart, ces petits martyres. Ils ne nous voient que frisées, poudrées, belles ou gracieuses. Nous nous gardons bien de les faire assister aux veillées, coquettes! Monsieur hausse si souvent les épaules devant les bigoudis de Madame. Le père ou le fiancé, sourit si malicieusement, lorsque, arrivant à l'improviste, il surprend Mademoiselle en papillotes. Quand donc le progrès, qui se développe avec tant d'ampleur pour la construction des aéroplanes, permettra-t-il à quelque obscur génie de donner à la femme le produit idéal qui la fera belle sans la faire souffrir? — sans bigoudis, ni papillotes, ni massages.

Il est certain qu'il existe un grand nombre de produits destinés à la beauté féminine. Mais combien en est-il qui vous rendent jolies sans nuire à votre santé?

Le parfumeur et le médecin sont bien souvent deux ennemis. L'un vous conseille ceci, l'autre vous conseille cela. Comment choisir? La plupart du temps, vous n'hésitez pas. Vous allez droit chez le parfumeur; là du moins, pensez-vous, on choisit à son gré, il y en a à tous les prix et pour tous les goûts.

Bien souvent, ensuite, vous vous en repentez, car il n'existe pas de panacée universelle. Ce qui est bon à l'une, peut faire du mal à l'autre. Vous en êtes fâchées, mais vous continuez à prendre du même produit, dans l'espoir que « ça passera », et puis, et puis surtout, parce que c'est la mode.

Ah! voilà! mais n'y a-t-il pas avec le ciel des accommodements? Je présume qu'il en existe aussi bien avec cette déesse fantasque et charmeuse qui s'appelle la mode. Qu'importe mes chères filleules que tel produit soit « lancé », c'est de votre beauté qu'il s'agit et non de la beauté du produit, la mode sera toujours satisfaite si vous êtes jolies.

Il y a, m'objecterez-vous, la question pécuniaire. Si Monsieur dépense pour son tabac sans compter, en revanche il ronchonne quelquefois contre le prix d'une boîte de poudre de riz. Aussi vous résignez-vous à ne prendre que des articles inférieurs. En ceci vous avez grand tort. Mieux vaudrait vous passer de poudre de riz plutôt que d'en prendre n'importe où et de n'importe quel prix. Un lait virginal, une crème bien choisie, pourraient aisément remplacer la poudre, cela durant plus longtemps reviendrait à moins cher; le mieux serait de consulter au préalable son médecin, car lui connaît votre tempérament et lui seul saurait vous dire ce qui vous convient le mieux.

Un léger massage pratiqué chaque soir avec un peu de vaseline efface les rides et adoucit la peau; le lendemain on se lave à l'eau tiède légèrement alcoolisée, ou à l'eau de son, selon qu'on a la peau luisante ou sèche. Cela ne coûte pas cher et ne saurait faire de mal; et puis, la beauté qu'on protège n'est-elle pas préférable à la beauté qu'on crée? Réfléchissez mes chères filleules, vous me donnerez raison.

Soignez surtout votre santé, par là vous arriverez toujours à un bon résultat. Prenez des bains selon votre tempérament, mais souvent, les bains sont pour les femmes ce que la rosée est pour les fleurs. Les douches froides raffermissent bien les chairs, mais par cette saison, si la salle n'est pas très chauffée, ce serait imprudent, remplacez-les par une bonne friction à l'alcool de menthe au benjoin, ou à l'eau de Cologne. En sortant du bain, faites de l'exercice un petit quart d'heure pour développer votre poitrine et arrondir vos bras, balancez la tête lentement, de droite à gauche puis d'avant en arrière. Vous y gagnerez une jolie gorge et une grande aisance dans les mouvements gracieux du cou.

Mais surtout, si vous voyez votre teint se flétrir ou simplement s'altérer, ne redoublez point la couche de poudre de riz, allez plutôt chez le médecin La santé florissante, c'est le cinématographe de toutes les séductions.

Beaucoup de femmes très coquettes cependant négligent la beauté de leurs dents. Elles ont tort; se rincer la bouche avec n'importe quel dentifrice, pourvu qu'il soit « à la mode » n'est pas suffisant du tout. Je conseille, moi, une poudre bien savonneuse, — craie menthée, phosphate de chaux — et de se rincer la bouche à l'eau tiède dans laquelle on laisse tomber quelques gouttes d'eau de Cologne ou d'eau oxygénée.

Je vous ai peut-être fait trop de morale aujourd'hui, mes chères filleules. Ne m'en veuillez pas, le désir que j'ai de vous voir devenir belles, heureuses et charmantes, m'a seul guidée. Excusez donc la sermonneuse en faveur du sermon.

MARRAINE LOUISE.

COURRIER DE LA MARRAINE

Marraine Louise répond à toutes les questions à cette place. Pour les réponses pressées, par correspondance, envoyer 30 centimes en timbres.

A mes Correspondantes. — Je tiens à préciser ici mon rôle, mes chères filleules qui me demandez de vous prédire votre avenir. C'est a madame de Lieusaint qu'il faut vous adresser; moi je ne puis, hélas, que consoler ceux qui souffrent, donner des recettes de beauté et de cuisine, en un mot, je suis Marraine Louise je ne suis pas astrologue et l'avenir est pour moi une énigme.

B. B. 6646. — Il serait bien plus simple d'apprendre ces danses en fréquentant les bals de société; là aussi, on vous renseignera.

Gabrielle — 1° Pour effacer les rides, rien ne vaut le massage journalier; éviter l'eau froide, les tics, les froncements de sourcils. 2° La recette du lait virginal a paru dans le n° du 10 mars; voyez la réponse à « Une jeune Coquette ». Je ne puis donner les recettes un peu longues que dans une lettre particulière, envoyez 0 fr. 30 en timbres. Je vous expliquerai la meilleure manière de se masser, et vous donnerai un autre lait virginal qui serait peut-être plus efficace pour votre cas. Celui que j'adresse à « Une jeune Coquette » est destiné à rendre la peau fraîche et veloutée, mais n'efface pas complètement les rides.

Mademoiselle Lily dix ans. — L'art de manger la confiture est en effet très délicat Restez bien sage sur votre chaise, tenez de la main gauche votre serviette, et de la droite votre tartine, le petit doigt en éventail, avancez un peu la tête en avant et mordez gentiment, le pain et les confitures en même temps, et toujours du même côté. Je suis sûre que devant une aussi charmante attitude, papa et maman ne sauront mieux faire que de vous donner une seconde tartine, essayez, petite Lily.

Mademoiselle Hanin à Fécamp. — Pas de timbres dans votre lettre, je ne puis répondre par faveur car ce que vous demandez nécessite un long travail, envoyez trente centimes en timbres.

Marguerite Desprée. — En effet, l'eau oxygénée hâte la décoloration des cheveux, cessez-en l'usage complètement, vous pouvez vous servir de la camomille allemande. Je vous indiquerai une formule par lettre particulière, donnez adresse. Vous avez un bien joli nom, madame.

Mademoiselle Leborgne. — 1° Un gramme d'alcool pour trois grammes d'essence, mais je ne suis pas très sûre; 2° certainement, on peut faire soi-même son parfum, mais ce serait trop long à expliquer ici, la place me manque, chère mademoiselle.

Lili P — Pour vos points noirs faites une application chaque soir de :

Acide sulfurique	05	grammes.
Alcool rectifié	30	—
Eau distillée de canelle .	50	—
Eau de roses	100	—

Laissez sécher ensuite, mettez pendant un quart d'heure une compresse d'eau de roses, si la peau s'irritait, mettez de la vaseline et de la poudre d'amidon, arrêtez deux jours, et continuez ensuite.

Eau oxygénée	20	grammes.
Eau de roses	40	—
Glycérine	40	—

Pour la troisième question, je ne puis y répondre que par lettre particulière.

MARRAINE LOUISE.

Courrier du professeur Donato

A. C. — 1° Mon ouvrage paraîtra en librairie après sa terminaison dans la *Vie mystérieuse*. 2° Il sera illustré de la même façon. 3° Il coûtera 3 fr. 50.

A. F. 10. — 1° Essayez de la respiration. Ce qui produit cette timidité, ce sont le malaise que vous ressentez en public, les chaleurs, la céphalalgie, les picotements du larynx. Ouvrez la bouche, respirez largement, et retenez cette respiration la bouche ouverte le plus longtemps possible. Faites cet exercice tous les matins en vous levant pendant dix minutes. 2° Vous serez satisfait dans le n° 7.

A. Gillier, Rouen — Adressez-vous de ma part à M. Laloy, 7, rue Frigori, Rouen.

Sainte Uze 13. — Vous pouvez vous faire inscrire aux conférences expérimentales de l'Ecole hermétique en écrivant à notre collaborateur Papus, 5, rue de Savoie. Il y a chaque semaine des séances spirites à la Société psychique, 57, faubourg Saint-Martin. Personne ne vous remarquera en venant seule, d'autant plus que vous verrez bien d'autres dames dans votre cas.

X. Angers. — Voyez de ma part, une des personnalités suivantes : M. Martin, 53, rue Michelet, M. Mouroux, 34, place Lyonnaise, M. Durandeau, 184, rue Saint-Lazare, M. Barillé, 26, route des Ponts de Cé. Tous sont très sérieux et je les recommande en confiance.

A mes correspondants. — Certains de mes aimables correspondants se plaignent de ne pas recevoir de réponses à leurs lettres. Je réponds toujours — quelquefois un peu tardivement — à ceux de nos lecteurs qui écrivent lisiblement leur nom et adresse. Mais il est hélas des écritures qui rivalisent avec les hiéroglyphes, et devant celles là, je suis impuissant.

88,1756 à Alancourt. — Veuillez me rappeler votre demande; votre lettre a été sans doute égarée.

Arriviste. — 1° A votre âge, cher monsieur, il ne faut pas trop se presser, car on risque les inconséquences; 2° achetez le Magnétisme de Filiâtre.

Un humble lecteur. — Vous avez absolument mes idées et mes théories, cher monsieur; je suis entièrement de votre avis, mais il ne faut pas demander de suite un excès de volonté. La volonté, pour être efficace, doit être prise à petites doses. Qui mange trop craint l'indigestion. Envoyez-moi donc un jour un article sur ce sujet. vous l'écrirez parfaitement et il fera beaucoup de bien.

Ticket métro 88707. — Je ne réponds jamais poste restante.

S. G., Bordeaux. — J'ai lu avec intérêt votre lettre si courtoise et je regrette votre anonymat. Avec une signature et une adresse, votre lettre aurait été communiquée à l'intéressé. Je ne veux pas discuter vos critiques ne connaissant hélas rien de la chimie et encore moins de l'alchimie, mais je sais cependant que la personne dont vous me parlez a publié sur la question des livres qui ont été très appréciés. Merci de votre sympathie.

M. Gaëtan J..., Port-à-Binson. — Mon cher collègue, la *Vie mystérieuse* n'a rien de commun avec la société dont vous me parlez. Cette société a toute ma sympathie, mais c'est tout.

V. B., Reims — Pour tout ce qui concerne les miroirs rotatifs et les instruments concernant le magnétisme et l'hypnose, adressez-vous de ma part à la maison Maurice, 25, rue Péclet, Paris.

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* Vie mystérieuse, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* Vie mystérieuse *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la* responsabilité *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **10, rue Saint-Joseph**, *à Paris*
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations médicales : M. le Dr Mesnard.
— *astrologiques : Madame de Lieusaint.*
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*

La Consutation du Docteur.

LA CONVALESCENCE

Parmi les nombreuses lettres qui me parviennent au sujet de mes conseils, une, surtout, a frappé mon attention, et je demande la permission à madame Jenny N. de lui répondre, de manière à ce que tous nos lecteurs profitent de ma réponse.

Madame Jenny N..., qui est, encore, à l'aube de l'existence, mais qui, cependant, a, déjà vu mourir plusieurs personnes de sa famille, me prie de lui écrire un petit code, très concis, de la garde-malade. Elle veut savoir quelle est l'attitude qui convient à la femme dévouée qui se trouve auprès d'un malade; comment elle doit organiser ses soins pour que le pauvre séquestré puisse se laisser faire en gardant tout espoir de renaître à la santé.

Sachez donc, chère madame, qu'avant tout, l'alimentation des malades ne doit pas être la même dans les maladies aiguës, que dans les maladies chroniques, et pendant la convalescence.

Dans les maladies aiguës, on ne doit pas charger l'estomac : quelques bouillons légers, (veau et poulet,) des tisanes de mauve, d'eucalyptus, de feuilles d'oranger, sont à donner pendant la période fébrile. C'est là, presque la diète antique, qui fait sourire les jeunes praticiens. Le malade étant sous l'égide du médecin, la personne qui le garde doit, cela se conçoit, faire observer, ensuite, le régime qu'il prescrira, si, par malheur, la maladie semble devoir devenir chronique.

Lorsque s'affirme la convalescence, c'est le retour de l'appétit. Le malade a comme unique préoccupation, lorsqu'on lui a permis un aliment léger, de savoir ce qu'il mangera un peu plus tard. C'est à ce moment que les personnes de son entourage doivent veiller, avec un soin scrupuleux, à ce qu'il ne se produise ni écarts de régime, ni indigestions.

Là, peut-être, se trouve l'écueil le plus difficile à éviter. Nous avons tous à lutter, dans ces moments, contre les désirs de nos clients, et contre l'empressement coupable que les familles mettent à les satisfaire.

Certes, les repas des convalescents peuvent être fréquents, mais il importe qu'ils soient peu abondants. Du reste, il ne faut jamais donner de nouveaux aliments, avant que les premiers soient complètement digérés; on doit rester près du malade, pour l'obliger à manger lentement, en se servant de ses dents pour broyer, suffisamment, ce qu'on lui donne à manger.

La boisson, si l'on est en hiver, sera tiède, et consistera en eau d'Evian, ou d'Alet, faiblement rougie avec de vieux vin de Bordeaux; sucrée, ou non sucrée.

Les aliments seront de premier choix, préparés avec simplicité, et légers.

Lorsque les malades désirent des fruits, vous n'en donnerez jamais, sans permission préalable, du médecin. Dans tous les cas, ces fruits seront très mûrs : raisins (en rejetant la pulpe et les pépins), poires (Saint-Germain, beurré, doyenés), pruneaux cuits à l'eau, tranches d'oranges.

On doit toujours proportionner la nourriture à la facilité avec laquelle le malade la digère; donner peu à la fois à manger et consulter (ainsi que le dit le docteur Saint-Vincent), les habitudes et le tempérament de la personne. En général, voici la gamme que nous choisissons : d'abord le bon bouillon (que, maintenant, on incrimine comme étant le réceptacle d'une flore assassine), — après le le bouillon (bœuf, veau, poulet, avec légumes ordinaires), potages à la semoule, au tapioca, au vermicelle, au sagou. Ensuite filets de sole, merlan, œufs à la coque, peu cuits; les viandes blanches, la volaille. Au bout d'une huitaine, on permet noix de côtelettes, filet de bœuf, purée de pommes de terre laitue cuite, épinards. Un point c'est tout.

La question de l'exercice est, aussi, à considérer. Un convalescent, qui commence à marcher, ne doit jamais aller jusqu'à la fatigue.

Au point de vue intellectuel, même remarque. Les lectures ne doivent être permises que si elles sont de courte durée. — Les visites d'amis (ou de réputés tels) seront courtes, aussi.

On favorisera le sommeil, sans administrer de narcotiques, en faisant boire, deux heures après le dernier petit repas une infusion de feuilles d'oranger additionnée d'une cuillerée à soupe d'eau de fleurs d'oranger.

On évitera, en donnant de l'air à la chambre, de faire des courants d'air.

On fera, chaque matin, au réveil, après la toilette, une friction générale, avec gants de crin imprégnés de bonne eau de Cologne et d'alcoolat de lavande. Un point important, maintenant : respectez toujours le sommeil des malades et des convalescents, lorsqu'il est réparateur et calme. N'hésitez pas, dans ce cas, à reculer l'administration des médicaments. — Pendant le sommeil, une seule personne doit rester au chevet du lit. — S'il en reste deux ou trois, une conversation ne tarde pas à s'engager, qui, bien qu'à voix basse, peut être entendue, et fatiguer la personne qu'on entoure.

J'ajouterai que, seuls, les gens qui sont sympathiques au malade doivent l'approcher. Il a besoin de soins, de prévenances; de mille attentions; et la femme, dans ce cas, est douée d'un doigté à nul autre pareil : elle sait lui éviter les émotions qui pourraient aggraver son état; si elle a, quelque peu l'esprit de contradiction, elle en fait abstraction. Elle sait être, à la fois, fille, femme et maman. Que le sexe fort qui me lit, courbe la tête : Il est, certes, obligé de reconnaître qu'il n'y a qu'une main féminine qui sache panser les blessures; et qu'il n'y a qu'un cœur de femme pour deviner, comprendre et consoler!

Dr E. Mesnard.

Courrier du Docteur.

Ceux de nos lecteurs qui desirent recevoir à cette place une consultation médicale du Dr Mesnard, sont priés de lui envoyer, au bureau du journal, des détails sur leur état général, et sur les souffrances qu'ils endurent. Joindre un bon de poste de deux francs.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de trois francs.

A. Z. 43. — Impossible de vous répondre avant d'avoir reçu l'analyse d'urines que je vous ai demandée.

Jeannette. — Votre cas relève plus du domaine de la physiologie que de la médecine. Pour vous donner des conseils sérieux, il faudrait venir me voir. Demandez mon adresse à la *Vie Mystérieuse*.

Miss J..., Londres — Ce sont les phénomènes inévitables du retour d'âge qui vous tracassent. Il faudrait que vous meniez une existence moins triste et moins sédentaire. Au fond vous n'avez rien, et cette nervosité dont vous vous plaignez est inhérente à la vie que vous vous êtes volontairement créée. Lavez-vous à l'eau tiède, l'eau froide vous serait préjudiciable; obligez-vous à la marche; ne buvez pas trop de thé, et recherchez la société et les distractions. Ce sera le meilleur remède.

A Plusieurs. — J'attends toujours vos lettres que la poste ne m'a pas encore apportées; telle est la cause du silence dont vous vous plaignez. Excusez-moi s'il y a là un cas de force majeure.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs ; consultation détaillée *par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année) et si possible l'heure de la naissance.*

Suzanne-Marie. — C'est le 10e degré du *Capricorne* qui vous influence, chère madame. C'est un mauvais signe, et si vous voulez vous protéger, il faut porter le talisman de Saturne. Chagrins de cœur, trahisons, vie mauvaise, désaccords conjugaux. Heureusement que Jupiter passe en la dixième Maison solaire pour vous réconforter un peu dans la deuxième partie de la vie. Grande paix à la suite d'un deuil ; il vous faudrait une lettre particulière pour vous bien renseigner. Jour : samedi ; couleur : orange ; métal : plomb ; pierre : onyx ; maladie : os.

J. L., Lille. — Naturellement, si vous m'avez donné une mauvaise date, votre horoscope est faux. Envoyez de nouveau 3 francs et je le recommencerai.

Lecteur assidu et curieux. — Vous êtes né un samedi, monsieur, dans le 53e degré du *Lion*. Caractère superficiel, inconséquent, malgré une grande intelligence. Une bonté qui vous fait dupe. Année 1909 mauvaise sous tous les rapports. Grand voyage en 1910, à la suite d'une chance de situation. Distinction honorifique. Chances en 1910 et 1911. Jour favorable : jeudi ; couleur : violet ; pierre : saphir; métal : étain ; maladie à craindre : foie ; talisman : Saturne.

Tonton. — Je suis certaine que vous êtes née un vendredi et non un samedi. Il faut porter le talisman de *Mercure*, car cette planète vous influence. Famille défavorable ; vie mouvementée avec alternatives de chances et de revers. Fin d'existence calme à l'abri des soucis matériels, mais encore attristée par des peines morales. 1909 vous réserve des surprises. Jour : mercredi ; couleur : rouge ; pierre : turquoise; métal : cuivre; maladie à craindre : ventre.

Une Brune de 15 printemps. — Votre naissance est marquée un mardi, dans le 22e degré du *Sagittaire*. Grande élévation de position par mariage riche, mais attristée par certains désaccords qui seront causés par votre caractère un peu léger. Vous êtes encore si jeune, mademoiselle, que vous pouvez éviter cette signature de Jupiter. Mariage en 1914. L'année 1909 sera une année de voyage et d'ennuis familiaux. Jour : jeudi ; couleur : jaune; pierre : améthyste; métal : fer; maladie à craindre : visage ; talisman : Mars.

Une Jubileuse. — Mauvais signe jusqu'à vingt ans, chère mademoiselle, car jusqu'à cette époque c'est un mauvais *Jupiter* — presque un Saturne — qui vous influence. A cette époque, dans le 45e degré des *Poissons*, Vénus et Mercure se rencontrent dans votre ciel horoscopique, ce qui est présage de mariage heureux et fortuné. Famille éprouvée par des ennuis matériels : deuil et héritage. Jour favorable : jeudi ; couleur : violet; pierre : saphir ; métal : étain ; maladie : foie ; talisman : Jupiter.

931. S. P. — Le degré du *Scorpion* sous lequel vous êtes né est mauvais pour le mariage si vous y accordez trop de sincérité et trop de franchise. Méfiez-vous de ce côté. Il y a projet d'union pour vous en 1911, pas avant. Changement de situation en 1910 ; voyages nombreux au sujet d'affaires. Dangers d'accidents par auto ou bicyclette. Chances de fortune qui passeront si vite qu'il faudra vous hâter de les saisir. Jour : mardi ; couleur : rouge pierre : turquoise ; métal : cuivre ; maladie : reins ; talisman : Mercure.

P. P., Barbezieux. — Vous êtes signé par *Saturne*, un dimanche, dans le 20e degré du *Verseau*. Chances de fortune vers l'âge de 45 ans. Industrie peu prospère et qu'il faut vous hâter de vendre, pour une situation plus appropriée à vos goûts. Ennuis de famille, désaccords conjugaux. Il faut craindre les injustices et les vexations. Protections occultes providentielles. Jour : samedi ; couleur : noir ; pierre : saphir ; métal : fer ; maladie : jambes ; talisman : Saturne.

Espérance. — Vous êtes née un samedi, dans le 7e degré des Gémeaux, sous l'influence de *Mercure*. Grande chance d'argent pour héritage en 1915, à la suite d'un deuil qui vous forcera à un voyage. Ennuis à cause d'un enfant — je ne dis pas qu'il soit à vous ; brouilles et disputes avec des parents, dangers de maladie grave. Jour : mercredi ; couleur : orange ; pierre : jais ; métal : plomb ; talisman : Mercure.

Andrée-Yvonne. — Vous êtes signée par Jupiter et par Mercure dans le 29e degré du *Lion*. Joies d'argent et de cœur dans la deuxième partie de la vie, mais pas d'enfant indiqué. Voyage en 1909, agréable! quelques difficultés en 1910 au sujet d'un règlement d'affaires. Petite maladie à craindre : surveillez votre foie. Jour favorable : jeudi ; couleur : bleu ; pierre ; Agate ; métal : mercure ; maladie : poitrine ; talisman à porter : Mercure.

COURRIERS

Mary-Nicolas. — Vous êtes née un samedi dans le 5e degré du *Sagittaire*. Ce signe donne toujours une élévation de position — quelquefois tardive — mais il est mauvais pour toutes les choses du cœur, parce que Saturne vous influence presque continuellement vous causant des chagrins et des larmes. Il faut porter absolument le talisman de Jupiter. Craignez encore les emportements de votre cœur, causés par une sensibilité excessive. Chances de fortune superbe. Jour : jeudi; couleur : orange; pierre : onyx; métal : plomb ; maladie : os.

Une enfant blonde. — Vous êtes née sous l'influence de Vénus, dans le 10e degré du *Taureau*. Vous avez tout à espérer de l'amour. 1° Oui, en 1915, mais pas avant. 2° Vous ferez cette année un voyage très productif. 3° La réconciliation n'est pas indiquée. 4° Oui. 5° Oui, mais méfiez-vous des accidents par l'eau. Merci de la jolie branche de mimosa, que vous êtes heureuse d'être sous le soleil, alors que nous pateaugeons dans la boue, sous la pluie. Il faut porter le talisman de Vénus.

Blanche S..., Bagnolet. — Votre lettre ne contenait aucun mandat. Faites réclamation à la Poste.

Une amie de Mme de Lieusaint. — Naissance dans le 12e degré des *Gémeaux*, par Mercure. Nature faible, sans volonté. Trop de générosité; l'argent qui vous arrive disparait rapidement dans le gouffre familial dont vous me parlez. Ne comptez sur aucun héritage avant 1917. Non, vous ne le ramènerez pas. Ce serait du reste gâcher votre vie, vous êtes appelée à de plus hautes destinées. Jour favorable : mercredi; couleur : noir; pierre : améthyste; métal : zinc ; maladie : foie.

Gentil-Bernard. — Vous êtes, chère enfant, signée par Saturne dans un mauvais degré des *Poissons*. Ne craignez rien cependant car les astres signent mais ne prédestinent pas. Portez de suite le talisman de Saturne, c'est urgent. 1° Ce mariage serait malheureux, évitez-le, ce qui vous sera facile puisque vous n'aimez pas. 2° L'an prochain certainement. 3° Impossible de voir une chose aussi bizarre dans votre ciel horoscopique. 4° Héritage certain en 1910. Jour favorable : samedi ; couleur : violet ; pierre : diamant; métal : fer; maladie : pieds ou jambes.

A. Z. Y. C. — Ce monsieur est né un dimanche dans les *Gémeaux*, sous la double influence de Mercure et de Vénus. Excellents signes personnels, d'un homme un peu égoïste, mais auquel la fortune et l'amour souriront. Grande activité cérébrale, sincérité en affections. Famille défavorable. Grande élévation de position à l'âge de trente-deux ans. Dangers de maladie au cerveau. Jour favorable : mercredi; couleur : blanc; pierre : chrysolithe; métal : or; talismans : Mercure et Vénus.

Lucette 522. — Vous êtes signée, un mardi, par Jupiter dans le *Lion*. Excellent signe de santé et de longévité, mais il faut craindre l'étourderie, les inconséquences, qui peuvent vous causer des ennuis. Vous réussirez dans la place que vous sollicitez, surtout si elle est administrative. Mariage au printemps de 1902, plus heureux par l'amour que par l'argent. Jour favorable : jeudi; couleur : jaune; pierre ; améthyste; métal : fer; maladie : tête; talisman : Jupiter.

Résignée d'avance. — Vous êtes née un samedi, sous la domination de Mars dans le 29e degré du *Bélier*. Vous êtes dans une bonne période de votre existence, ne vous découragez pas, chère madame, 1909 sera une excellente année pour vous, et vers l'automne vous serez débarrassée de vos derniers ennuis. Votre vie n'a été jusqu'à présent que deuils, chagrins, trahisons, c'était écrit. Espérez tout de l'avenir, la destinée est vaincue. Jour favorable : mardi; couleur : orange; métal : plomb; pierre : onyx; maladie : os; talisman : Mars.

M. D. A. Z. L. — Vous êtes né dans le 18e degré des *Gémeaux*, sous l'influence de Mercure. Excellent présage d'activité et de fortune; cependant méfiez-vous des inconséquences, et d'une sensibilité trop grande qui pourrait vous occasionner des ennuis. Beaucoup de voyages en perspective. Mariage en 1917, pas avant. Héritage assuré. Jour favorable : mercredi, couleur : violet; pierre : saphir; métal : étain; maladie : foie.

Madame A. L..., Lyon. — Votre nom et votre adresse sont absolument illisibles, chère madame. Comment voulez-vous que je puisse deviner? Envoyez-moi ce renseignement indispensable, et ne vous plaignez qu'à vous de ce retard.

Henriette 14. — Merci de vos jolies cartes, chère enfant; je pense bien souvent à vous et prie mes bons esprits de vous protéger. Surtout ne désespérez pas : vous amèneriez la malchance.

Mme de Lieusaint.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages) devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales et qui est chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs ; consultation détaillée *par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.*

Un Algérien. — Ecriture d'énergie, avec juste ce qu'il faut de sensibilité pour n'être pas un roc moral. Intelligence vive, idées pratiques qui seront mises à exécution. Beaucoup de sensualité corrigée par de la volonté. Excellente écriture d'un homme qui peut arriver aux plus hautes situations sociales.

Une Fiancée. — Le scripteur doit être un bureaucrate, ou du moins un homme pondéré, lent dans ses mouvements comme dans ses pensées. Beaucoup d'ordre, d'économie, peut-être même un peu d'avarice, mais du sentiment, de l'affection et du dévouement. Peut faire le bonheur d'une femme aimant la vie calme et réglée.

A. D. Pontoise. — Je n'ai encore rien reçu. Excusez-moi.

Diamant noir. — La scriptrice est énergique, pleine de volonté, mais très faible dans les questions sentimentales; elle doit se défier de son cœur qui lui fera commettre de grosses fautes. Ame intellectuelle, avec un peu de snobisme, grand désordre de pensées, vie mondaine agitée et laissant peu de profit moral. A besoin de trouver une affection dirigeante.

Trop sensuelle. — Puisque vous connaissez votre défaut, madame, je n'ai pas besoin de vous l'indiquer; cependant cette sensualité me semble compliquée de paresse d'esprit et de corps. Oui, vous pouvez réagir, mais c'est un effort de volonté que vous ne connaîtrez que lorsque vous aimerez par le cœur et non par les sens.

Un futur Soldat. — Ne croyez pas, monsieur, que le métier militaire soit une école de paresse, c'est M. Hervé qui a fait courir ce bruit-là ; c'est au contraire — pour celui qui le veut — une école de fraternité, de devoir et de courage. Votre écriture indique un grand besoin d'activité; dans l'armée, cette activité trouvera à se dépenser. Vous êtes bon, vous avez des idées sociales — je ne dis pas socialistes — qui vous permettent de tout espérer.

Profr Dack.

NOS PETITES ANNONCES

En présence du succès considérable de la *Vie Mystérieuse* et pour répondre au désir exprimé par nos abonnés et nos lecteurs, nous ouvrirons, à partir du prochain numéro, un service de ***petites annonces économiques***, permettant de chercher ou d'offrir un emploi, d'échanger ou de vendre un objet d'art, un livre ou un meuble, de trouver un professeur, une domestique, un concierge ou un jardinier, d'échanger des cartes postales, de vendre ou de louer un immeuble, etc., etc.

PRIX DES PETITES ANNONCES Ces petites annonces sont tarifées à cinq centimes le mot, à la condition de n'avoir aucun cachet commercial. Nous accepterons cependant les annonces commerciales dans cette rubrique, mais au prix de 0 fr. 25 le mot. — Les petites annonces devront être remises au bureau du Journal (ou pourront être envoyées par la poste, en timbres français, mandat, ou bon de poste) 21 jours avant la parution du numéro qui devra les contenir. Exemple : Les petites annonces pour le n° 8 de la *Vie Mystérieuse* paraissant le 25 avril, seront reçues — dernier délai — jusqu'au 4 avril; les petites annonces pour le n° 9, paraissant le 10 mai seront reçues jusqu'au 19 avril.

POUR REPONDRE AUX PETITES ANNONCES Pour simplifier le service des réexpéditions, ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse, devront envoyer à l'administration de la *Vie Mystérieuse* une enveloppe en blanc, *timbrée à 0 fr. 10* sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce. Nous nous chargeons de transmettre les lettres aux annonciers, tout en déclinant ***toute responsabilité sur le résultat de la transaction***, ou le défaut de réponse.

ACHAT — VENTE

LIVRES

Vendrais livres occultes. Belle occasion. Canonne-Desprès, Viesly (Nord).

On vendrait à bas prix livres occultes à l'état de neuf. Bonne occasion. A-100

Lecteur de la *Vie Mystérieuse* désire acheter d'occasion le *Traité de Magie pratique* de Papus. A-101

A VENDRE, collection complète du *Journal du Magnétisme*. A. Z. Poste restante, Paris. A-102

ACCESSOIRES DE MAGNÉTISME

Abonné désire acheter d'occasion miroir rotatif de Rochester. Faire offre à M. Maurice, rue Péclet, 25, Paris. A-103

On désire se mettre en rapport avec fabricant de boule hypnotique. Ecrire A. V. A., Rouen. A-104

PROFESSEURS

MAGNÉTISME

M. X... donne leçons d'hypnose. Succès assuré en quelques séances. Ecrire... A-105

Pour faire un bon magnétiseur et un bon masseur, suivre les cours de l'Ecole de massage et de magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris. A-106

DIVERS

Jeune homme, licencié en droit, donnerait leçons à élève en retard. Ecrire... A-107

SCIENCES DIVINATOIRES

Mme Charvet, Paris, explique les tarots comme les bohémiennes. Consultations de 2 h. à 7 h. et par correspondance. A-108

Marc de café, lignes de la main, par Mme Zed Paris. Tous les jours et dimanches. Correspondance. A-109

OFFRES D'EMPLOIS

EMPLOYÉS

On demande jeune homme instruit, sachant rédiger et connaissant la dactylographie. A-110

GENS DE MAISON

MENAGE. On demande ménage cocher jardinier, femme s'occupant de lessive et basse-cour. A-111

Valet de chambre belge est demandé pour la campagne ; 100 fr. par mois. Il faut parler flamand. A-112

CARTES POSTALES

M. Denis, à St-Ouen, échange cartes-vue tous pays. Offre toujours valable. A-113

La "Vie Mystérieuse" décline toute responsabilité quant aux annonces publiées. Prière d'adresser correspondances, commandes, demandes de renseignements, etc., directement aux noms et adresses personnels de chacun des annonciers.



MAGNÉTISEURS ! SPIRITES ! THÉOSOPHES !

Sous ce titre "**l'Inde Mystérieuse dévoilée**", **KADIR**, le célèbre occultiste hindou, ex-initiateur du couvent de **Kanvallana**, en un SUPERBE volume édité par l'Imprimerie Royale de Bombay, **initie** d'une façon **pratique** aux pouvoirs terribles des pagodes hindoues.

Ce livre, malgré sa valeur, son luxe et sa puissante documentation, est envoyé *franco* contre la somme modique de **Cinq** francs à toute demande accompagnée du montant; il doit se trouver entre les mains de tous ceux qui veulent **forcer** au bien, ou par l'**envoûtement** se défendre contre toute attaque de leurs ennemis.

Correspondre : *KADIR, Villa Pasteur, SAINT-QUENTIN (Aisne) France.*

En toutes langues connues, anciennes ou modernes.

La librairie **H. DARAGON**, *96, rue Blanche Paris*, adresse gratuitement, sur demande, ses CATALOGUES IMPORTANTS sur les *Sciences Occultes*.

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE, FRANCO CONTRE MANDAT

Williams. — Art d'être heureux.	0.90
Lancelin. — Histoire de Shatan. . . . . . 2 vol.	15. »
Bosc. — Psychologie devant la Science	3.50
Porte du Trait des Ages. — L'envoûtement. .	0.90
Thyane. — Manuel d'Astrologie	4. »
Bourmand. — Histoire de la Franc-Maçonnerie.	8. »
Albaiza. — Ce qu'est la Franc-Maçonnerie. . . .	0.50
P. Piobb. — Formulaire de Haute Magie.	2.50
P. Piobb. — L'Année occultiste. — (1re année). .	3.50
R. Fludd. — Traité d'Astrologie générale	10. »
Lacroix. — Mes expériences avec les Esprits. .	5. »
Marrin. — L'Hypnotisme théorique et pratique.	3. »
P. Piobb. — Vénus, déesse de la Chair.	6. »
J. Castelot. — Sociologie et Fouriérisme. . . .	3.50

GRATIS : *NUMÉRO SPECIMEN de la*

REVUE GÉNÉRALE des SCIENCES PSYCHIQUES

1re Année. — 1 vol. 480 ph	10. »
2e Année. — Abonnt France et Etranger	10. »

Les Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée

Collection complète. — (14 années) . . . 90. »

Numéro Specimen GRATIS sur demande.

POUR ÊTRE HEUREUX

et acquérir

Bonheur, Santé, Énergie,

buvez le

TONEX

Excellent Stimulant est recommandé aux

Surmenés, Affaiblis, Neurasthéniques, Convalescents, Anémiques, Tuberculeux, etc...

PRIX : le flacon, 5 fr. Franco, par colis postal : 5 fr. 50

Adresser les commandes : TONEX, 52, rue d'Allemagne, PARIS

MAGIE ★

SCIENCE et **MAGIE**

VOULEZ VOUS **ÊTRE AIMÉS** follement, passionnément.

Apprendre à préparer les philtres et les breuvages triomphateurs de l'amour. Apprendre à jeter et à conjurer les sorts envoûteurs. Obtenir les faveurs quel on désire. *Découvrir les secrets les plus cachés.* Savoir tout ce qui se passe dans les maisons, chez ses voisins. Acquérir beaucoup d'esprit, de mémoire et de volonté. Donner le dégoût des alcools et guérir l'ivrognerie. Prendre à la main, lièvres, oiseaux et poissons. Acquérir la beauté des formes et du visage. Pouvoir guérir toutes les maladies par le geste et la prière, etc., etc. — Lisez *Science et Magie*.

— CATALOGUE COMPLET SUR DEMANDE.

Ecr : Librairie **GUERIN**, 17 rue Laferrière Paris



POUR **ÊTRE ÉPATANT** à la Noce, à la Fête, en toute réunion ou l'on s'amuse.

RIRE et FAIRE RIRE envoy. votre adresse et 0f30 à la Sté de la Gaîté Fse, 65, r. Faub. St-Denis, Paris. *vous recevrez* **Album illustré,** *130 pag., 300* **gravures comiques,** *farces, phys., magie, sorcellerie, chansons, monologues et Pièces à* **Succès,** *cartes illust..* **Librairie spéciale.** Il est joint 4 primes et pr **FAIRE FORTUNE** un No de Lot. garanti d'Etat part. à **6 tirages** de **3 millions** de fr.

IVROGNERIE GUERISON

certaine et rapide

par **L'ULTIMA**, en une seule fois, à l'insu du buveur. **2f25** *franco.* **H. BRAUN,** phien, **Cornimont** (Vosges)

VOULEZ-VOUS

CONNAITRE présent, passé, avenir ? Demandez les **CARTES PARLANTES** : 32 cartes et explion, franco 1 f. 50. — **CONNAITRE** les **Mystères de la Main** ? Demandez l'ouvrage de Mme de Maguelone, avec 104 dessins, franco 1 f. 25. — **CONNAITRE** vos destinées, réussir en tout ? Consultez le **SPHINX** : boîte et notice franco 4 f. 50. — **JEU DE 78 TAROTS EGYPTIENS** et livre explicf, franco 8 f. — Très recommandé aux dames et demoiselles. **Ec. avec mandat Martineuk,** 10, r. Paradis, Paris.

Le RADIOGÈNE CHAPOTOT

BAUME AROMATIQUE. Induit par les sels de Radium est la source la plus puissante de fluide neurique et de Magnétisme personnel. Il donne chaleur, souplesse, énergie, résistance physique et morale. — Franco 5,50

Laboratoire CHAPOTOT, 21, rue Championnet, PARIS.



POURQUOI VIEILLIR ?

Evitez les **CHEVEUX GRIS OU BLANCS** et rajeunissez-les en leur rendant leur couleur naturelle et leur beauté, sans danger. — *Secrète notice*, *echantre* 1 f. *timb.* à **BLUETS**, 7b, r. ... ach. Paris.

La Santé par les Plantes

TISANE DES BÉNÉDICTINS DE KERSAC

Laxative, dépurative, rafraîchissante, fait disparaître toutes les impuretés du sang ; indispensable pour avoir une santé parfaite.

LA BOITE, 0 fr. 90 *franco*. — 4 fr. 50 LES 6 BOITES

Dépôt général : GIRARD, phien, 217, rue Lafayette, PARIS

ANGLAIS · **ALL. ITAL. ESP. RUSS. PORT.** *appris* **SEUL** en 4 mois, *beaucoup mieux* qu'avec Professeur. Nouvelle méthode *parlante progressive*, pratique et facile, infaillible, donne la vraie prononciation *exacte* du pays même, le **PUR ACCENT**. Preuve-essai, 1 langue *franco*, envoyer **90 c.** (hors France **1.10**) *mandat* payable Poste, Paris, **Maître Populaire**, (Bureau D) **13**, r. **Montholon, Paris**



OISEAUX

ATTIRÉS et pris VIVANTS à la MAIN.

CHASSE facile et captivante. **NOTICE secrète** 1 fr. 10 fe. (Timb. ou mandat.) — **LOKKA** Oiseleur. **12, Boul. Rochechouart. — PARIS**

ENSEIGNES — ENCADREMENTS

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE

Décorations Artistiques et d'Appartements

LA SCIENCE TRIOMPHANTE DU HASARD

VOULEZ-VOUS ÊTRE RICHE ?

Réussir en tout, obtenir Succès, Fortune, Grandeur, gagner des sympathies, de l'amitié, apprenez à connaître le **MAGNETISME PERSONNEL,** la science qui donne aux actes de la vie leur direction et permet de les conduire dans le sens de ses désirs.

Le **Magnétisme personnel** reconnu de toutes les sommités du monde scientifique, est la clef de tous les pouvoirs, la force dont dépend la destinée.

Grâce à des méthodes pratiques extrêmement faciles, donnant des résultats immédiats sans le concours d'aucun instrument ni l'achat d'aucun accessoire, il n'appartient plus qu'à soi-même de régler sa destinée.

Si donc vous désirez ***changer votre existence, devenir riche, gagner des sympathies, de l'amitié,*** envoyez *simplement* votre nom et adresse au professeur **L. TISSERANT,** *13, rue du Hâvre, à Elbeuf,* (Seine-inférieure) ; il vous enverra **GRATIS et FRANCO** une notice sur son **Cours de Magnétisme personnel** à la portée de tous. Après cela vous serez émerveillé des résultats obtenus et vous nous serez reconnaissant toute votre vie de vous avoir donné ce conseil

L. WARCHASKI

41, Rue Montcalm, PARIS (18e)

Médailles d'Or et d'Argent.

DÉPOT GÉNÉRAL DE L'ANTISEPTIQUE "ANIOS"

JE FORME UN MAGNÉTISEUR en trois leçons. — SUARD, 30, rue des Boulangers, PARIS. —— Notice franco.



Mme IRMA, 7, rue Tessou, Paris, par ses cartes, ses secrets, fait réussir en tout. **Consultez-la, vous serez émerveillés.** Env. date naissance, écriture et 1 fr.

A partir du 1er mai prochain, les bureaux de la "Vie Mystérieuse" — Rédaction et Administration — seront transférés 23, rue N.-D. de Recouvrance (angle du boulevard Bonne-Nouvelle), Paris.

